VIII SH
n° 17 garder
BIBLIOTHÈQUE THÉOCRATI
Groupe du MANS
17
Bibliothèque Théocratique
rue Charles Beaumanoir

«Vous serez saints, car je suis saint»

« Vous serez saints, car je suis saint »

LA Parole de Jéhovah nous est transmise par le livre que nous appelons la Bible et qui est composé de nombreux livrets tous inspirés par le grand Auteur. Les écrivains de ces petits volumes furent les instruments dont Dieu se servit pour révéler sa pensée sur les choses traitées dans la Bible. La Parole de Dieu est éprouvée et pure (Prov. 30:5). Elle a été préservée jusqu'à ce jour pour se tenir comme un flambeau pur au sein d'un ordre de choses perverti et décadent. Comme la grande Source de la Parole est complète, juste et sainte, il n'est nul besoin d'ajouter ni de retrancher à la Bible (Deut. 4:2; Apoc. 22:18,19). Tous les cœurs épris de justice doivent évidemment se tourner vers la sainte Parole de Dieu, car elle seule les conduira sur le chemin de la droiture. Elle est à ce point pure, sainte, précieuse et belle dans toutes ses parties, que la parole dite à propos est comparée à des pommes d'or sur des ciselures d'argent. « Comme des pommes d'or sur des ciselures d'argent, ainsi est une parole dite à propos. » — Prov. 25:11.

Entre des mains impures ou négligentes, un vase d'or peut être abîmé, renversé et vidé de son précieux contenu. C'est un tel traitement que des hommes impies ont infligé à la Parole de Dieu. Parmi les vérités vitales contenues dans la Bible figure la sanctification. Pourtant combien, dans la prétendue « chrétienté », savent ce qu'est la sanctification ? On sait en revanche ce qu'est la fausse piété. La fausse dévotion ou hypocrisie recouvre d'un vernis de peu de valeur la structure de ce vieux

monde afin de dissimuler la corruption qui le gangrène. Parce qu'ils ne cessent de pervertir le sens des Ecritures pour justifier leur conduite impie, les maîtres de l'opinion publique et notamment les conducteurs religieux ont empêché le peuple de comprendre ce qu'est la véritable sanctification, telle qu'elle est enseignée dans la Parole de Dieu. Les ministres de la religion, qu'ils soient catholiques, protestants ou juifs, ne freinent pas en général les masses dans leur course aux plaisirs égoïstes. Eux-mêmes s'abandonnent à des pratiques qui déshonorent Dieu et faussent chez l'homme le sentiment des valeurs, à ce point qu'une personne qui rejette ces choses abominables aux yeux de Dieu constitue une exception (Ez. 9:4). Pourtant il y a de nombreuses exceptions de la sorte, c'est-à-dire des personnes au cœur honnête qui aiment la justice. Que ces cœurs épris de droiture sachent qu'en dépit de la fausse dévotion pratiquée au nom de Dieu, la vraie sanctification sera toujours le bon chemin sur lequel le chrétien doit s'engager. Qu'ils considèrent la sainteté du grand Auteur, la sainteté de sa Parole de vérité et la pureté des doctrines incorruptibles qu'elle contient.

C'est probablement vers l'an 49 ou 50 que l'apôtre Paul fonda, au cours de sa deuxième tournée de prédication, l'assemblée chrétienne de Thessalonique. La foi des Thessaloniciens convertis au christianisme fut soumise dès le début à de cruelles persécutions religieuses. En voyant leur persévérance au milieu de leurs épreuves, leur frère aîné Paul éprouva une grande joie et, dans la lettre qu'il leur adressa, il rendit des actions de grâces à Dieu à cause de leur foi, les encourageant à se maintenir sanctifiés et à ne pas se lasser de progresser sur le chemin de la justice. Paul fit bien d'écrire sa première épître aux Thessaloniciens. Les paroles que l'apôtre adressa à ces chrétiens éprouvés aideront les chrétiens d'aujourd'hui à se maintenir sanctifiés.

La sanctification de l'assemblée chrétienne n'a pas son origine dans l'apôtre Paul. C'est Jéhovah Dieu lui-même qui est la source de la sanctification. Cette relation avec Dieu fut établie par l'intermédiaire de Jésus-Christ, qui lui-même a fait mention de la sanctification. Selon Paul, ce que Jéhovah veut c'est la sanctification des membres du corps du Christ, de l'assemblée chrétienne ointe, dont les chrétiens de Thessalonique faisaient partie.

Dans I Thessaloniciens 4:3 il est écrit : « Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification. » Montrant encore que Jéhovah veut la sanctification des chrétiens, Paul s'exprima d'une façon analogue au dixième chapitre de l'épître aux Hébreux lorsqu'il discuta de la fonction de Jésus-Christ et de son œuvre pastorale en faveur de son corps ou assemblée spirituelle. L'apôtre appliqua à Jésus-Christ la prophétie de Psaumes 40:9 : « Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! et ta loi est au fond de mon cœur. » Il la développa comme suit : « C'est pourquoi Christ, entrant dans le monde, dit : ... Voici, je viens (dans le rouleau du livre il est question de moi) pour faire, ô Dieu, ta volonté. C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes. » (Héb. 10:5,7,10). S'il est vrai que c'est la volonté de Jéhovah que Jésus a accomplie, il est tout aussi vrai que la volonté divine est que les chrétiens soient sanctifiés.

Quand nous parlons de se maintenir dans la sanctification, nous voulons dire qu'il s'agit de quelque chose qui ne s'obtient pas automatiquement mais qu'il faut rechercher. Et tel est bien le cas. Sous ce rapport, la lettre que l'apôtre Paul adressa aux Thessaloniciens a dû être un véritable encouragement pour eux. Elle a dû renforcer leur détermination de persévérer fidèlement dans la voie sur laquelle ils s'étaient engagés, surtout lorsqu'ils lurent le passage suivant : « Au reste, frères, puisque vous avez appris de nous comment vous devez

vous conduire et plaire à Dieu, et que c'est là ce que vous faites, nous vous prions et nous vous conjurons au nom du Seigneur Jésus de marcher à cet égard de progrès en progrès... Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification ; c'est que vous vous absteniez de l'impudicité ; c'est que chacun de vous sache posséder son corps dans la sainteté et l'honnêteté. » (I Thes. 4:1-4). Pour nous maintenir sanctifiés, il nous faut savoir ce qu'est la sanctification, comment elle s'obtient et comment on peut la garder.

Etre sanctifié c'est être en harmonie avec Jéhovah Dieu, qui est immuable et ne s'écarte jamais de sa sainteté ni de sa justice. La droiture de Jéhovah autorise pleinement ses créatures à se vouer à lui. En fait, la sanctification est précédée de l'offrande de soi-même à Dieu pour faire sa volonté ; et ce pas qu'accomplit l'individu ainsi que sa ligne de conduite ultérieure sont commandés par l'adoration qu'il rend à Jéhovah Dieu. Ceci souligne avec vigueur le contraste existant entre la conduite de Jéhovah sous tous les rapports et l'immoralité de la civilisation actuelle. La sainteté de Dieu commande ses actes et détermine les actes justes de ses créatures dans l'obéissance et l'adoration qu'elles rendent à Jéhovah. Les paroles qu'il adressa à Israël déjà lié à lui par l'alliance de la loi sont donc appropriées : « Car je suis Jéhovah, votre Dieu ; vous vous sanctifierez et vous serez saints, car je suis saint ; et vous ne vous souillerez point... Car je suis Jéhovah, qui vous ai fait monter du pays d'Egypte, pour être votre Dieu. Vous serez saints, car je suis saint. » — Lév. 11:44,45, *Crampon 1905*.

Cette sanctification dictée par la sainteté de Jéhovah ne prit pas fin avec la nation d'Israël. Au contraire, elle s'est étendue dans son principe et avec une force plus impulsive à l'assemblée chrétienne des disciples oints de Jésus-Christ, de sorte que l'apôtre Pierre la pratiqua

et la prêcha. En faisant cela, Pierre fit ressortir à d'autres chrétiens la nécessité de se maintenir sanctifiés, disant : « C'est pourquoi, ceignez les reins de votre entendement, soyez sobres, et ayez une entière espérance dans la grâce qui vous sera apportée, lorsque Jésus-Christ apparaîtra. Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance. Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, car je suis saint. » — I Pi. 1:13-16.

Comme nation, Israël ne se maintint pas dans la sanctification et, en conséquence, perdit l'approbation et la bénédiction de Dieu. Que ceci soit un exemple pour les chrétiens. — I Cor. 10:6-11.

Le verbe « sanctifier » signifie rendre saint ou sacré, mettre à part pour une fonction sacrée. Ce mot, qui dérive du latin, signifie aussi affranchir du péché, purifier de la corruption morale. C'est là un terme très vigoureux dont la signification embrasse beaucoup de choses.

La sanctification de chrétiens et de chrétiennes s'opère-t-elle vraiment aujourd'hui ou n'est-elle simplement qu'un mot sans application pratique du vocabulaire de la fausse religion ? La sanctification est une chose réelle, tout comme Jéhovah est réel et saint. Si nous acceptons le passage de la Parole de Dieu cité plus haut, nous saurons que la sainteté de Jéhovah est réelle. Le Fils de Dieu ne présentait pas les choses sous un faux jour quand peu avant sa mort il pria comme suit : « J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde... C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés... Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous... Je leur ai donné ta parole ; et le monde les a haïs, parce

qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde... Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité... Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité. » — Jean 17:6-19.

Quel aspect minable prend la fausse dévotion lorsqu'on l'oppose aux paroles que le Maître prononça peu avant de mourir sur le poteau ! Aussi vrai que Jésus vécut et mourut parce qu'il adorait Jéhovah Dieu, aussi vraie est la réalité de sa propre sanctification dont il parla ici et de celle de ses associés ou membres de son corps à laquelle il fit également mention.

Selon Paul, cette sanctification était réelle pour les Thessaloniciens, parce qu'il leur dit : « C'est là ce que vous faites, nous vous prions... de marcher à cet égard de progrès en progrès. » (I Thes. 4:1). Et l'apôtre Pierre, en nous engageant à être saints, ne nous égarait pas sur la réalité de la sanctification. Ce que nous voulons faire ressortir c'est que la sanctification est une réalité et non un mot vide de sens. C'est un mode de vie chrétien et pratique, c'est la volonté de Jéhovah à l'égard de son peuple.

Nous sommes faibles, imparfaits et pécheurs, objectera-t-on peut-être ; dans ce cas même si Dieu veut notre sanctification et qu'il la considère comme une réalité, comment pourrons-nous être sanctifiés, saints, voués à la justice et mis à part pour le service sacré ? Les Ecritures montrent que la sanctification est possible.

Personne ne connaît mieux les faiblesses humaines que Jéhovah Dieu lui-même. Jésus-Christ était et est pleinement conscient de notre condition. Il en connaît la cause et le remède mieux que nous, et pourtant il a prodigué les paroles d'encouragement citées plus haut. Par ailleurs, l'apôtre Paul écrivit à une autre assemblée au sujet de la sanctification, et cette assemblée, située à Rome, probablement la ville la plus corrompue

de ce temps-là, se composait de Juifs et de non-Juifs. Rome était une capitale de la luxure. On ne peut dire que le vieil ordre de choses se soit amélioré depuis les jours de Rome. Il est même devenu plus corrompu sous son vernis de faux christianisme. Mais de même que les dispositions prises par Dieu à l'égard de ses adorateurs au temps de cette assemblée romaine furent efficaces, de même elles sont absolument efficaces aujourd'hui. Notez comment l'apôtre Paul prenait en considération les incapacités de ses frères romains, et sachez que Jéhovah par l'intermédiaire de Jésus-Christ a la même considération pour son peuple actuel :

« Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à ses convoitises. Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants de morts que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice. Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous, puisque vous êtes, non sous la loi, mais sous la grâce. Quoi donc ! Pécherions-nous, parce que nous sommes, non sous la loi, mais sous la grâce ? Loin de là ! Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ? Mais grâces soient rendues à Dieu de ce que, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine dans laquelle vous avez été instruits. Ayant été affranchis du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice. — Je parle à la manière des hommes, à cause de la faiblesse de votre chair. — De même donc que vous avez livré vos membres comme esclaves à l'impureté et à l'iniquité, pour arriver à l'iniquité, ainsi maintenant livrez vos membres comme esclaves à la justice, pour arriver à la sainteté. » — Rom. 6:12-20.

Pour les chrétiens de Rome et de Thessalonique comme pour les chrétiens oints de 1954, la sanctification signifie qu'ils ont transformé leur vie et que, renonçant à l'iniquité, chacun d'eux s'est engagé sur le chemin de la justice, telle que la conçoit Jéhovah Dieu, le Législateur suprême. Une telle sanctification est nécessairement quelque chose qu'il faut poursuivre et maintenir. On n'y demeure pas automatiquement, parce qu'elle implique le changement de vie qu'on opère après s'être voué à Dieu et dans lequel on doit persévérer. Cette transformation de vie signifie mettre en pratique tout ce qu'implique l'offrande de soi-même à Dieu pour servir sa cause juste. Quelle cause est juste ici-bas ? Une cause nationale ou politique ? Quelle cause est pure de toute atteinte de la corruption ? Quelle question mérite d'être défendue par des créatures intelligentes ? La seule cause juste, celle qui implique la question de la suprématie et de la pure adoration, est la cause de Jéhovah. La question de la suprématie de Jéhovah incite ses adorateurs à défendre sa Divinité en attirant l'attention sur les faits concernant ses rapports avec ses créatures et sa Parole révélée, la Bible.

Jéhovah trouve-t-il un défenseur de sa cause parmi les religions de ce monde ? Non. Aucune d'elles ne se dresse en défenseur comme le montre l'illustration suivante empruntée aux écrits d'un porte-parole éminent du Protestantisme. Nous citons : « Le vieux pasteur lut des passages de l'Ancien Testament, et l'enfant découvrit le Dieu terrible qui envoya des fléaux sur le peuple et créa des serpents ardents qui devaient l'assaillir. Cette nuit-là, quand le père passa devant la chambre de son fils, celui-ci l'appela et, lui jetant les bras autour du cou, l'attira à lui en lui disant : Papa, tu hais Jéhovah, moi aussi. Je le déteste ! Quelle sale brute ! » Notez maintenant les commentaires qui accompagnent cette

anecdote et jugez vous-même si l'auteur s'érige en défenseur du Dieu de la Bible, le livre qui rapporte les hauts faits par lesquels Jéhovah s'est réhabilité : « Nous avons depuis longtemps rejeté une conception de réconciliation associée historiquement à l'idée d'une Divinité qui est repoussante. Nous ne pouvons imaginer Dieu comme un Etre courroucé, terrible et vengeur qui, à cause du péché d'Adam, exige une justice impitoyable. Il n'est pas étonnant que l'honnête enfant, éprouvant une répugnance justifiée, ait dit : Sale brute ! »

C'est une honte de voir un homme se parant du nom du Christ, de celui qui soutint en tout temps Jéhovah, justifier la conclusion d'un enfant fourvoyé. Mais ce n'est pas là une chose nouvelle. Depuis le temps de Jésus jusqu'à présent, quels sont ceux qui ont pris ici-bas position pour le Dieu des Ecritures hébraïques en proclamant sa suprématie, en lui rendant l'amour et le culte qui lui sont dus et en invitant leur prochain à suivre cette voie ? Quels sont ceux qui ont adopté aujourd'hui cette ligne de conduite servant la cause de Jéhovah Dieu ? Ce sont ceux qui volontairement, avec compréhension et dans l'amour, ont transformé leur vie jusqu'à livrer leurs membres « comme esclaves à la justice, pour arriver à la sainteté ». Ceci sert la cause sainte du Dieu saint. La sanctification comprend cette présentation des membres de celui qui s'est voué à Jéhovah, pour parvenir à la sainteté. Cette sainteté est une chose réelle. Il est possible d'y parvenir et de s'y maintenir.

En harmonie avec d'autres textes, les versets considérés plus haut montrent que la sanctification vient de Jéhovah Dieu. C'est lui qui par sa Parole de vérité et par sa justice attire les hommes à lui par l'intermédiaire de Jésus-Christ. C'est lui qui, par la rançon du Christ, a rendu possible à des hommes imparfaits d'être unis à lui par les liens de la réconciliation en étant pro-

clamés justes grâce au mérite du sacrifice de Jésus auquel ils croient. « Or, c'est par lui (Dieu) que vous êtes en Jésus-Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption. » (I Cor. 1:30). C'est à Jéhovah Dieu que se vouent les croyants, la sanctification vient donc de Lui. Jésus indiqua cela en disant : « Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous lui dites : Tu blasphèmes ! Et cela parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu. » — Jean 10:36.

En considérant les moyens d'obtenir la sanctification, nous pensons immédiatement aux paroles de Jésus qui montrent que la vérité est le moyen. Il dit en effet à son Père céleste : « Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité. » (Jean 17:17). Ainsi la Parole révélée de Dieu est essentielle pour parvenir à la sanctification. Après avoir sanctifié les membres voués à Lui de l'assemblée chrétienne du corps du Christ, en les appelant au royaume céleste et en les oignant de son esprit, Jéhovah les met à part pour son service sacré, les consacre et les conduit par sa Parole de vérité. Mais comment la vérité parvient-elle aux humains, comment intervient-elle dans leur vie ? Jéhovah ne va certainement pas descendre du ciel pour leur enseigner sa Parole. Jésus-Christ non plus parce qu'il est le Roi céleste. L'apôtre Paul, écrivant à la même assemblée de Thessalonique, montre comment la vérité qui sanctifie parvient aux hommes en rappelant par les paroles suivantes comment elle était parvenue dans cette ville : « Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut, par la sanctification de l'esprit et par la foi en la vérité. C'est à quoi il vous a appelés par notre Evangile... Ainsi donc, frères, demeurez fermes. » — II Thes. 2:13-15.

Nous déduisons de ce passage que c'est l'évangile que l'apôtre Paul proclama aux Thessaloniciens qui les amena à la Parole de Dieu. Ils crurent à la Parole de

vérité et furent en conséquence choisis par Dieu pour le salut par la sanctification. Il en est de même de nos jours. Des hommes et des femmes sont unis au Dieu de la sanctification par des liens bénis parce que des ministres chrétiens sont venus leur apporter le message de la Parole de Dieu et leur ont annoncé cette vérité biblique qu'ils ont accueillie. « A cause de la grâce que Dieu m'a faite d'être ministre de Jésus-Christ parmi les païens (nations), m'acquittant du service divin de l'Evangile de Dieu, afin que les païens lui soient une offrande agréable, étant sanctifiée par l'esprit saint. » — Rom. 15:16.

Spirituellement parlant, Paul était le frère aîné des chrétiens de Thessalonique, devenus ainsi ses frères cadets, parce que c'est de lui qu'ils avaient reçu ce message de la Parole de Dieu. Cet ordre n'a pas changé aujourd'hui. Depuis la naissance du Royaume en 1914, la venue du Seigneur au temple pour le jugement en 1918 et l'active proclamation du message du royaume de Dieu depuis 1920, le nombre des adorateurs de Jéhovah n'a cessé d'augmenter pour passer aujourd'hui à des centaines de milliers de personnes dispersées dans 143 pays, lesquelles ont toutes accueilli la prédication de ministres qui sont spirituellement leurs « aînés », tout comme les Thessaloniciens acceptèrent la prédication de l'apôtre Paul. Dans le service de Dieu se dépensent aujourd'hui des ministres de Dieu qui soutiennent la cause de Jéhovah depuis de nombreuses années. Dans leurs rangs figurent même des serviteurs de Jéhovah qui étaient déjà ministres de la bonne nouvelle avant la naissance, en 1914, du Royaume. Nombreux sont ceux qui prennent part à cette œuvre depuis 1919. Ces fidèles serviteurs de Dieu ont beaucoup prêché et, avec les années, d'autres sont venus se joindre à eux et l'œuvre a prospéré. Sur la terre il y a aujourd'hui environ 20.000 personnes qui s'identifient aux membres du reste du

corps sanctifié du Christ, comme en témoigne le nombre des participants aux emblèmes de la Commémoration.

Ceux d'entre nous qui sont venus à la vérité biblique par la suite reconnaissent en ces frères aînés des ministres qui sont unis à eux par un lien semblable à celui qui unissait Paul à l'assemblée de Thessalonique. En outre, et cela est plus important, nous reconnaissons en l'organisation des membres oints du reste un frère aîné bienveillant. Si nous nous sommes maintenant voués à Dieu, nous savons que nous avons été choisis pour le salut, après avoir cru à la vérité, pour la bonne raison que ce « frère aîné » nous a annoncé la bonne nouvelle. Mais avant tout nous reconnaissons le ministère passé et présent de notre véritable frère aîné, Jésus-Christ et rendons par lui des actions de grâces à Jéhovah Dieu.

***

Quand nous, qui sommes les autres brebis cadettes, lisons un passage tel que II Thessoliniciens 2:13-15, c'est comme si notre frère aîné Jésus-Christ nous parlait par la classe de l' « esclave fidèle et prudent », nous disant que, grâce à la bonne nouvelle qu'elle nous a annoncée, nous avons l'occasion d'être sauvés. Et nous sommes reconnaissants à Jéhovah lorsqu'il nous encourage à « demeurer fermes » par l'intermédiaire de ce canal.

La présence sur la terre, quarante ans après la naissance du royaume céleste, de membres fidèles et fermes du « petit troupeau » de sanctifiés et également de membres des autres brebis participant depuis longtemps au ministère est une preuve que Jéhovah veut la sanctification des chrétiens et qu'on peut s'y maintenir d'une année à l'autre. Il est ainsi prouvé qu'elle est à la fois réelle et possible. Les serviteurs de Jéhovah qui s'identifient humblement aux membres du corps du Christ

ou assemblée sanctifiée lui rendent grâces pour leurs privilèges passés et présents. Ils savent qu'eux aussi doivent tenir bon et maintenir fermement leur sanctification. Ils ne cherchent pas à quitter leur service, mais restent fidèles à leur onction. Ils se sont engagés trop loin sur le chemin de la destinée céleste pour jamais songer à regarder en arrière à cette heure avancée. Pour eux la prospérité actuelle et à venir du Royaume n'est nullement une invitation à se relâcher pour s'occuper de leurs intérêts personnels. Au contraire, cette prospérité les incite à aller de l'avant, comme Paul le déclara lui-même : « Frères, je ne crois pas avoir encore atteint le terme, je ne fais qu'une chose : oubliant ce qui est en arrière, tendu tout entier vers ce qui est en avant, je cours droit au but, pour obtenir le prix, qui est l'appel céleste de Dieu dans le Christ Jésus. Pour nous, notre patrie, c'est le ciel, et c'est là que nous attendons notre Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps misérable en le rendant semblable à son corps glorieux, par la puissance qui le rend capable de s'assujettir toutes choses. C'est pourquoi, mes frères bien-aimés et désirés, ma joie et ma couronne, demeurez ainsi fermes dans le Seigneur, ô bien-aimés. » (Phil. 3:13,14,20,21; 4:1, *Liénart.*) L'assemblée avancée en âge, comprenant le « reste » ou « l'esclave prudent » et ses membres, a désiré voir l'accroissement dont elle est témoin aujourd'hui. Elle le voit et en éprouve une grande joie.

Paul, qui le premier annonça la bonne nouvelle aux Thessaloniciens, semble aussi avoir été le premier à l'annoncer aux Philippiens. Le lien d'amour qui se noua entre Paul et l'assemblée de Philippes était solide. Après leur établissement, Paul se rendit deux fois chez les Philippiens, encourageant leur foi. Il leur écrivit l'épître « aux Philippiens ». Ces chrétiens apportèrent à l'apôtre une aide spirituelle et matérielle. Ils comblè-

rent certainement son désir. Nous plaçant au point de vue de l'organisation et des ministres aînés dans l'œuvre de Dieu actuelle, nous vous disons, à vous qui êtes les autres brebis, dont la venue à la vérité et dans le service est relativement récente : « Vous êtes notre joie. » Nous vous désirions. Vous êtes venues grossir les rangs de la société du monde nouveau et avez contribué à intensifier son activité. C'est pourquoi nous vous disons, à vous qui combattez à nos côtés pour la cause de Jéhovah : « Demeurez ainsi fermes dans le Seigneur, ô bien-aimés. »

La prétendue gloire du présent ordre de choses n'est que le reflet de l'iniquité de son faux dieu Satan le Diable. La gloire merveilleuse du royaume de Jéhovah dépasse toute description parce qu'elle est le reflet de la gloire du vrai Dieu Jéhovah. En ce qui nous concerne, comme représentants du noyau de la société du monde nouveau, nous avons pour but commun l'adoration de ce Dieu glorieux. La gloire et la beauté de Jéhovah qui rayonnent sur son organisation terrestre se découvrent dans les membres fidèles de cette organisation, qui se conforment aux principes de la justice ; c'est ainsi qu'est reflétée dans une certaine mesure, limitée évidemment, la gloire de Dieu. Quand, après avoir appris les dispositions divines telles qu'elles sont rapportées dans les Ecritures, vous avez pris position pour Jéhovah en vous offrant à lui pour soutenir sa cause, vous êtes venu orner ce groupement chrétien. Jéhovah connaît les siens. Si vous lui appartenez, il vous connaît et vous aime. Vos compagnons de service vous tiennent en haute estime, et vous qui êtes des frères cadets dans l'adoration et le service de Dieu, vous êtes en fait comme l'objet de la joie de l'organisation terrestre actuelle. Il est de votre devoir de vous maintenir dans la pureté et la droiture et de ne pas vous laisser entraîner sur la voie des nations, car « celui... qui rejette ces

préceptes ne rejette pas un homme, mais Dieu, qui vous a aussi donné son saint esprit. » — I Thes. 4:8.

Lorsque vous demeurez fidèle à Jéhovah c'est comme si vos frères aînés et votre « esclave prudent » aîné vous disaient : « Quelle est, en effet, notre espérance, notre joie, la couronne dont nous serons fiers en présence de notre Seigneur Jésus lors de sa venue, si ce n'est vous ? Oui, c'est vous qui êtes notre gloire et notre joie. » (I Thes. 2:19, 20, *Crampon révisée*). Il s'ensuit que vous avez contracté une grande dette, une dette spirituelle envers Dieu et envers sa société fidèle qui vous a amené à la vérité et vous a placé sur le chemin de la sainteté et du salut. Acquittez-vous de votre dette par un service loyal.

Nous pouvons dire que cette sanctification n'est pas seulement donnée par Dieu et par la vérité qui nous a été annoncée, mais aussi par notre offrande de nous-mêmes à Jéhovah. Par conséquent, la sanctification des membres du corps du Christ vient de leur union avec lui, par l'esprit de Dieu reposant sur eux et par leur foi en Jéhovah, en sa Parole et en Jésus-Christ. Il est écrit : « Selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'esprit, afin qu'ils deviennent obéissants, et qu'ils participent à l'aspersion du sang de Jésus-Christ. » — I Pi. 1:2.

On peut voir que dans toutes les choses concernant la sanctification il n'est nullement question de cérémonies religieuses. Celles-ci n'ont aucun rapport avec la sanctification telle qu'elle est enseignée dans la Bible. Elles ont été inventées par l'homme et nous viennent du paganisme, après avoir été embellies par les adorateurs païens modernes. Une des preuves les plus remarquables, outre celles de la Bible, que la sanctification opérée par les vaines cérémonies de la chrétienté orthodoxe est fausse et source d'hypocrisie est le fait que la chrétienté est moralement corrompue, qu'elle diffame Jéhovah Dieu,

combat contre lui et persécute ceux qui s'efforcent d'enseigner au peuple les principes purs de la sainte Parole de Dieu. C'est pour cela qu'elle est vouée à la destruction, qui sera effectuée à Harmaguédon par Jésus-Christ, le principal exécuteur des décrets de Jéhovah. Ses doctrines relatives à la « sanctification » ainsi que ses enseignements n'ont aucun fondement dans les Écritures. En cachant aux hommes la vérité biblique sur la véritable sainteté, elle leur cause un grand tort. En couvrant d'opprobre le nom de Dieu, les dirigeants et le peuple sont collectivement coupables.

Nous ne devrions pas nous laisser envahir par le découragement ni par la confusion parce que la religion orthodoxe a détourné le sens du mot « sanctification ». Ce terme, plein de signification, est une des choses chrétiennes qui sont essentielles. Vous qui êtes attachés à la justice, vous ne pouvez vous laisser entraîner par ce vieux monde ni vous abandonner à ses pratiques. Demeurez purs. Maintenez-vous dans la sanctification et dans l'espérance d'une sanctification pour la vie.

Voici ce que Paul écrivit aux Thessaloniciens au sujet de la possession de soi : « Que chacun de vous sache posséder son propre vase en sainteté (sanctification, *NW*) et en honneur, non dans la passion de la convoitise comme font les nations aussi qui ne connaissent pas Dieu ; que personne ne circonvienne son frère ni ne lui fasse tort dans l'affaire, parce que le Seigneur est le vengeur de toutes ces choses, comme aussi nous l'avons dit précédemment et affirmé. » (I Thes. 4:4-6, *Darby*). (Dans une acception analogue, le mot « vase » se rencontre encore dans Actes 9:15, *Darby*, où Saul est appelé « vase d'élection ».)

Ici le corps du chrétien est comparé à un vase. Il s'agit ici du corps ou personne du serviteur de Dieu en tant qu'instrument dont le chrétien doit se servir d'une façon convenable. Cela exige de la maîtrise de

soi. En agissant ainsi, nous sommes dignes de confiance, et la confiance que nous inspirons vient de ce que nous apprécions les liens qui nous unissent à Jéhovah Dieu, notre glorieux trésor de service, la société du monde nouveau et la place que nous y occupons. Celui qui se maintient dans la sanctification est un homme de confiance. On ne s'y maintient pas automatiquement, mais il faut constamment la poursuivre, la rechercher, comme le suggère l'exhortation suivante de Paul : « Seulement, conduisez-vous d'une manière digne de l'Evangile de Christ, afin que, soit que je vienne vous voir, soit que je reste absent, j'entende dire de vous que vous demeurez fermes dans un même esprit, combattant d'une même âme pour la foi de l'Evangile, sans vous laisser aucunement effrayer par les adversaires, ce qui est pour eux une preuve de perdition, mais pour vous de salut ; et cela de la part de Dieu, car il vous a été fait la grâce, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui. » — Phil. 1:27-29.

Nous avons mentionné brièvement comment on parvient à la sanctification. Pour se maintenir dans la sanctification, il est absolument nécessaire d'avoir ces choses présentes à l'esprit. La sanctification vient de Jéhovah Dieu. Pour s'y maintenir, il faut garder son cœur fixé sur Jéhovah. La sanctification vient de la vérité de la Bible, la Parole de Jéhovah. Pour persévérer dans cette condition de saint dévouement, il est nécessaire d'étudier constamment la Parole de vérité et de s'y attacher. Les eaux de la vérité sont représentées par un grand fleuve sortant du temple de Jéhovah (Apoc. 22:1,2). Les chrétiens doivent continuellement remplir leur cœur et leur esprit des eaux de ce fleuve intarissable. En ne cessant de boire aux eaux de la vie, des sources d'eau jailliront d'eux pour dispenser la vie éternelle. — Jean 4:14, *Darby*.

Nous avons eu l'occasion d'être sanctifié parce qu'une autre personne est venue, dans l'exercice de son ministère, nous annoncer la bonne nouvelle de la Parole de Dieu. De ce point de vue, notre sanctification dépendait de ce ministère. Pour nous maintenir dans la sanctification, il est indispensable que nous soyons actifs dans le ministère, dispensant, par la prédication, la vérité à autrui. Cette activité est une preuve de notre ministère et glorifie Dieu, ainsi que le Seigneur Jésus-Christ sanctifié l'a déclaré : « Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples. » (Jean 15:8). Notre dévouement à Jéhovah, manifesté par notre immersion dans l'eau symbolisant l'offrande de nous-mêmes à Dieu, doit être constant. Nous manifesterons aussi par là notre union avec nos compagnons de service. Maintenez la solidité de votre foi, qui vous a uni à Jéhovah, afin que son esprit, qui mène à la sanctification, repose toujours sur vous. Comme les Thessaloniciens, nous connaissons les préceptes que nous donne la Parole de Dieu. « Vous savez, en effet, quels préceptes nous vous avons donnés de la part du Seigneur Jésus. » — I Thes. 4:2.

Nous avons noté que, dans son épître aux Thessaloniciens, Paul s'adressait aux futurs membres du corps du Christ, sanctifiés par Jéhovah, parce que mis à part pour accomplir l'œuvre de ceux qui sont ses fils spirituels. « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance. Car, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts. Voici, en effet, ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur : nous les vivants, restés pour l'avènement (présence) du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont morts. Car le Seigneur lui-même, à un

signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles. » (I Thes. 4:13-18). En rapport avec la sanctification dans laquelle il faut se maintenir, l'apôtre Paul, engageant les Corinthiens à fuir la fornication, leur écrivit : « Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres de Christ ? Prendrai-je donc les membres de Christ, pour en faire les membres d'une prostituée ? Loin de là ! » — I Cor. 6:15.

Les textes que nous avons cités plus haut et qui sont empruntés aux Ecritures grecques chrétiennes s'appliquaient et s'appliquent encore aux fils spirituels de Dieu, qui sont sanctifiés et consacrés. Que peut-on dire des autres brebis du Seigneur Jésus, c'est-à-dire de la grande foule des serviteurs de Dieu dont il est question dans Apocalypse 7:9 : « Et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains. » Le service de louanges qu'elles rendent à Dieu est décrit au verset 10 : « Et ils criaient d'une voix forte, en disant : Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'agneau. »

Ce chapitre de l'Apocalypse fait ressortir nettement que les membres de cette foule ne sont pas les 144.000 participants à l'Israël spirituel, marqués du sceau. Ils apparaissent seulement après qu'il a été question de l'assemblée ou corps du Christ. Les membres de la « grande foule » ne sont certainement pas sanctifiés en ce sens qu'ils seraient membres de l'assemblée spiri-

tuelle. Mais d'après tout ce que nous avons vu concernant l'adoration sans tache du vrai Dieu, qui lui-même est pur et juste, les autres brebis doivent-elles satisfaire aux conditions de sainteté ? Nous répondons affirmativement pour la raison que Dieu n'approuve pas l'injustice, et les autres brebis sont certainement comprises dans son approbation si elles lui demeurent fidèles et dévouées. Leur offrande d'elles-mêmes à Jéhovah est sans nul doute sincère. Leur service de louanges prend les proportions d'un chœur immense chantant la gloire du Très-Haut. Elles embellissent de nos jours l'organisation terrestre de Jéhovah. Elles aiment Jéhovah qui, lui aussi, les aime. Elles tressaillent d'allégresse à la perspective de vivre éternellement dans le monde nouveau. De même que Jéhovah imposa, comme nous le montre le Lévitique, la sainteté à la classe de ses serviteurs terrestres sans espérance céleste, attirant en même temps l'attention sur sa propre sainteté, et de même que Pierre posa ce principe, qui devait guider les chrétiens de son temps, de même il s'applique aujourd'hui à tous les chrétiens de notre époque, y compris les autres brebis.

Cette conclusion est encore confirmée par le fait qu'Apocalypse 7:15 représente les membres de la grande foule comme se tenant devant le trône de Dieu et le servant jour et nuit dans son temple. « Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux. » Nous ne pouvons en conclure que ceux qui servent Jéhovah dans son temple ou en rapport avec son temple sont corrompus et impies. « Dans son temple tout dit : Gloire ! » — Ps. 29:9, *Da*.

La sanctification est-elle synonyme de consécration ? Non, parce que la consécration a trait à l'acte de Jéhovah lorsqu'il choisit et habilite le grand Prêtre Jésus-Christ et ses cohéritiers. Quant à la sanctification, elle a trait à d'autres choses. Elle met en contraste celui qui est

appelé à juste titre « sanctifié » avec celui qui n'est pas sanctifié ou qui se trouve dans une condition non sanctifiée. C'est donc à bon droit que Jéhovah décide par l'office de son Juge Jésus-Christ quels sont ceux qui le servent fidèlement et qui méritent son approbation à cause de leur attachement à lui.

Notez l'application de ce principe par l'apôtre Paul, au chapitre sept de la première épître aux Corinthiens où il parle de la sanctification relative du conjoint non croyant uni à un conjoint chrétien. Nous citons ses paroles : « Si un frère a une femme non croyante, et qu'elle consente à habiter avec lui, qu'il ne la quitte pas ; et si une femme a un mari non croyant, et qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne quitte pas son mari. (Pourquoi ?) Car le mari non croyant est sanctifié relativement à sa femme, et la femme non croyante est sanctifiée relativement au frère ; autrement vos enfants seraient vraiment impurs, tandis que maintenant ils sont saints. » — I Cor. 7:12-14, *NW*.

Dans une famille ainsi divisée, il y a un contraste entre la position favorable où se trouve le conjoint non croyant relativement au croyant et la position défavorable où se trouveraient les époux s'ils étaient tous deux non-croyants. Il est montré que la sainteté est aux jeunes enfants, qui autrement seraient impurs si leurs parents étaient tous deux incroyants ou si l'un des deux n'était pas sanctifié relativement au croyant. Cela ne signifie pas que le non-croyant ne porte aucune responsabilité personnelle pour son incrédulité ni que le conjoint croyant va introduire le non-croyant dans la vie éternelle malgré son manque de foi. Nous sommes intéressés par le fait que l'apôtre Paul dit que le non-croyant est sanctifié relativement, bien qu'il ne devienne pas « sanctifié » ou « saint ». Nous mentionnons cela ici pour montrer qu'il est convenable pour les autres brebis du Seigneur, lorsqu'elles lisent dans la Parole

de Dieu les conditions requises pour être sanctifié devant Jéhovah Dieu, d'appliquer à elles-mêmes ces principes de justice qu'il faut suivre et de s'y conformer. Il est également bon pour elles de savoir qu'elles doivent se maintenir dans leur condition de dévouement à la cause juste de Dieu afin de louer ainsi son nom et d'hériter la vie éternelle dans le monde nouveau fondé sur la justice (II Pi. 3:13). Il est écrit en effet au sujet de l'assemblée sanctifiée : « Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sanctification. » (I Thes. 4:7). Les autres brebis ne sont pas membres de la nation sainte composée de ceux qui sont appelés « saints » ou « sanctifiés », néanmoins elles sont étroitement associées à cette nation comme faisant partie du « seul troupeau » sous la conduite du « seul berger ». Elles ne doivent donc pas exercer une influence pernicieuse dans cette nation, comme le « ramassis de gens » parmi les enfants d'Israël au désert (Nomb. 11:4). Elles doivent satisfaire aux exigences de la sainteté dans la mesure où celles-ci s'appliquent aux autres brebis du Seigneur et être ainsi les compagnons sûrs du reste du « petit troupeau » des sanctifiés.

L'apôtre Paul clôt sa première épître à l'assemblée des sanctifiés de Thessalonique par ces paroles encourageantes : « Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ! Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous ! » (I Thes. 5:23, 24,28). En harmonie avec le fait que Dieu sanctifie tout entiers les membres du reste, Jéhovah traitera favorablement la « grande foule » des fidèles autres brebis à cause de leur relation loyale avec le reste sanctifié. — Mat. 25:34-40,46.

Une ère de bonheur sans fin

LES serviteurs de Jéhovah qui, à propos de ses hauts faits, de sa majesté, des épreuves qu'il impose et de la révélation progressive de son dessein, se livrent à des comparaisons entre hier et aujourd'hui, approfondissent leur compréhension et leur appréciation des voies divines. Pour se représenter la force du grand bonheur qui commençait à naître en 1926 parmi le peuple du Très-Haut, il est nécessaire d'opposer la condition à cette époque des ministres de Dieu à leur condition antérieure. Puis il faut comparer ces conditions avec les bénédictions dont Jéhovah, selon sa promesse, devait combler ceux de son peuple qui sortiraient victorieux des épreuves appliquées par lui et qui, fermés à tout compromis, continueraient à marcher dans ses voies sans se soucier des conséquences. Chacune des épreuves inscrites au grand calendrier de Jéhovah a un but bien déterminé. Chacune d'elles doit jouer son rôle dans l'accomplissement de ses desseins. Nous allons considérer maintenant les épreuves subies par les serviteurs de Jéhovah entre le commencement de son règne en 1914 et l'année 1926 et expliquer le dessein poursuivi par Dieu en permettant ces choses.

Jéhovah n'est pas un Dieu de désordre. Il n'abandonne rien au hasard. « Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. » (Rom. 8:28). Cette vérité, à condition de bien nous en imprégner,

nous sera d'un secours inestimable dans l'accomplissement de notre mission en qualité de disciples et de collaborateurs du Christ intronisé. Il est indispensable de parvenir à la pleine compréhension de cette vérité si nous voulons résister aux assauts de l'ennemi.

Jéhovah avait fait consigner dans sa Parole son dessein de faire comparaître devant les rois et les juges de ce vieux monde son peuple organisé. Celui-ci devait rendre devant eux témoignage de son royaume après que ce gouvernement céleste aurait été instauré pour bannir définitivement leurs royaumes. Ni les chefs invisibles ni les dirigeants visibles du monde de Satan n'acceptèrent cette perspective de bonne grâce. Ils résolurent de combattre cette idée avec tous les moyens en leur pouvoir. — Mat. 24:14; Dan. 2:44; Ps. 2:2,3; Apoc. 12:17.

Du courage et une foi confiante en Jéhovah Dieu, voilà ce qui était nécessaire pour proclamer les jugements divins contre l'organisation visible du Diable qui avait dominé durant les 2.520 ans. A cette époque-là le peuple de Jéhovah, dans son ensemble, ne possédait pas cette dose de foi et de courage. L'organisation n'était pas complètement pure. De nombreux prétendus serviteurs de Dieu poursuivaient des buts intéressés, cherchant à entraîner des disciples à leur suite (Mat. 7:15; Actes 20:29,30; II Pi. 2:1-3). Jéhovah ne pouvait tolérer ces conditions. Après l'intronisation de son Roi, il n'y avait plus de place pour de tels esprits au sein de l'organisation. Il ne devait absolument pas leur être permis d'entraver les desseins de Dieu. Pour mettre ses serviteurs à l'épreuve, Dieu les chargea d'une puissante œuvre de témoignage. Ils devaient non seulement exécuter cette mission, mais encore conformer leur vie et leurs actions au glorieux message qu'ils détenaient. De plus, ils ne devaient jamais perdre de vue qu'ils avaient été appelés pour refléter la gloire de Jéhovah. — Es. 60:1,2; I Pi. 2:9.

Jéhovah comprit-il tout ce qu'impliquait la charge qu'il leur imposait ? Avait-il prévu les assauts cruels que le Diable et ses satellites visibles et invisibles lanceraient contre le peuple du Dieu vivant appelé à rendre ce témoignage ? Jéhovah avait prévu ces choses dans leurs moindres détails et les avait fait consigner dans la Bible. Il est écrit : « Voici, le diable jettera quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez une tribulation de dix jours. » (Apoc. 2:10; Rom. 8:28). Mais son peuple ne pensait pas à ces prédictions. Il ne se rendait pas compte de sa condition impure ni de ce qui était exigé pour sa purification et son équipement en vue du glorieux service que Jéhovah lui avait réservé.

Au chapitre 12 du livre de Daniel, versets 1 à 3, Jéhovah avait annoncé les épreuves qui devaient s'abattre sur son peuple dans l'accomplissement de sa mission. Ce passage nous présente Micaël se levant, puis il fait mention d'une époque de détresse dont les serviteurs de Dieu devaient être délivrés. C'est alors que leur grand privilège de service théocratique serait étendu.

Le verset 7 du même chapitre fixe une période de 1260 jours durant laquelle la force de ce « peuple saint » devait être brisée. Après cela, au verset 11, Dieu décrit une période de 1290 jours qui suivrait le temps où devait cesser le sacrifice perpétuel et où serait dressée « l'abomination qui désole » (*Darby*). Cette dernière époque devait être suivie, selon la prophétie, d'une troisième période longue de 1335 jours après quoi s'ouvrirait une ère de bonheur. La signification de ces périodes fut scellée jusqu'au « temps de la fin ». Nous sommes maintenant dans le temps de la fin et, fidèle à sa promesse, Jéhovah a répandu la lumière sur ces prophéties.

La période de 1260 jours qui devait anéantir la force du peuple de Jéhovah s'ouvrit en octobre 1914 et se clôtura en avril 1918. La période de 1290 jours s'étendit

de janvier 1919 à septembre 1922 et la période de 1335 jours dura de septembre 1922 à mai 1926. Ces dates ont déjà fait l'objet d'une étude biblique.

Nous ne nous attacherons donc pas à établir une fois de plus l'exactitude de ces dates. Nous nous proposons ici de donner la preuve que Jéhovah avait prévu la farouche opposition que rencontrerait son peuple ainsi que l'effet qu'elle exercerait sur ses serviteurs et qu'il a annoncé ces choses pour encourager son peuple à affronter ces circonstances critiques. Il a également annoncé l'ère de bonheur qui suivrait cette période d'épreuve.

Un regard en arrière nous fera apprécier sans difficulté l'œuvre de purification qui devait être effectuée en ce temps-là parmi ceux qui se disaient le peuple de Jéhovah. Mais à cette époque-là ils n'en virent pas la nécessité comme nous la voyons aujourd'hui. Ce fut une grande épreuve pour les fidèles. Furent-ils abandonnés par Jéhovah ? A quoi visaient ces épreuves ? Elles devaient bannir et bannirent effectivement de l'organisation les infidèles et les impies, les repoussant dans le camp du Diable auquel ils n'avaient jamais cessé d'appartenir ; elles révélèrent aussi aux observateurs intelligents quels étaient les fidèles serviteurs du Très-Haut.

Jéhovah était pleinement conscient de la puissance et de l'influence de l'organisation diabolique tout entière, visible et invisible. De même qu'il avait été pleinement conscient de la lutte désespérée livrée par le prince-démon invisible de la Perse pour empêcher le maître visible de ce royaume, Cyrus, de restaurer en 537 av. J.-C. le reste des Juifs (Dan. 10:1,13,20), de même Dieu savait que le Diable et ses princes-démons engageraient un combat bien plus opiniâtre pour s'opposer à la délivrance des vrais Israélites, l'assemblée chrétienne, et empêcher ainsi la proclamation de l'instauration du Royaume qui doit bénir toutes les personnes

de bonne volonté envers Dieu. Néanmoins Dieu permit ces épreuves sans jamais perdre la maîtrise de la situation et en étant toujours prêt à accomplir son bon plaisir.

Le fait que les efforts que tenteraient Satan et ses satellites étaient prévus n'inquiétait ni Jéhovah ni son prince Micaël, qui se tenait alors pour les enfants de son peuple. Tout se déroulerait selon les desseins arrêtés d'avance par Jéhovah et aux termes desquels il devait purifier son organisation et démasquer l'ennemi. Le Micaël qui porta secours à l'ange de Jéhovah et dirigea en 537 av. J.-C. la délivrance du peuple typique de Jéhovah, est le même que celui qui s'est levé maintenant pour les enfants du peuple de Jéhovah. Il a été envoyé par Jéhovah pour régner au milieu de ses ennemis et nous apporter la délivrance (Ps. 110:1,2; Apoc. 12:7,8). On peut compter sur lui. Jéhovah l'a honoré d'une confiance sans réserve, aussi ne devrions-nous pas nous montrer réticent dans notre confiance en lui. Il est désormais investi de l'autorité en sa double qualité de Roi et Juge pour exécuter les jugements de Jéhovah contre ses ennemis (Apoc. 19:11-16). Il est instruit de tous les agissements du Diable et de ses princes invisibles. Il les a défaits sur terre lorsqu'il se tenait comme le libérateur de l'ange de Jéhovah et de la nation d'Israël. Il leur a récemment infligé une défaite dans le ciel d'où ils furent chassés et précipités vers la terre. Nous connaissons maintenant ces vérités profondes, mais les membres délivrés du reste ne les connaissaient pas alors. Ce manque de connaissance exacte fut une véritable épreuve imposée à leur foi, mais ceux qui persévérèrent dans cette épreuve furent comblés de bénédictions et de joies.

Ces lumineuses vérités de Jéhovah, lorsqu'on les comprend et les apprécie à leur juste valeur pour passer ensuite aux actes, apportent le plus grand de tous les

bonheurs. Chaque serviteur de Jéhovah devrait sans tarder les graver en son cœur car tout laisse prévoir que nous serons soumis à une épreuve semblable ou même plus rude. Notre protection sera la connaissance que nous aurons acquise sur Jéhovah et son Christ et notre confiance en eux malgré ce qui aura lieu.

Jusqu'ici nous avons souligné l'opposition et les persécutions que les témoins de Jéhovah rencontrèrent au cours de la période de 1914 à 1926 ; non pas que ces épreuves soient la chose la plus importante, mais elles servent à établir, comme Jésus l'avait annoncé, que Jéhovah avait prévu la haine et les persécutions qui s'abattraient sur son peuple (Luc 21:12,13). Cependant Jéhovah permit ces choses, sachant qu'elles serviraient son glorieux dessein et concourraient au bien éternel de ses serviteurs.

Voici maintenant d'autres choses importantes que Jéhovah a accomplies dans le passé, qu'il accomplit à présent et qu'il accomplira sans nul doute encore par la persévérance de ses serviteurs au sein de la persécution. Avant toute chose, la fidélité dans l'épreuve contribue à la réhabilitation du nom et de la Parole de Jéhovah. Cela se vérifia pour le cas de Jésus et pour tous les autres esclaves de Jéhovah. On constate que cela s'est encore vérifié dans les épreuves auxquelles fut soumis le peuple de Jéhovah entre 1914 et 1926. Une fidélité persévérante perfectionne l'obéissance. Rappelez-vous le cas de Jésus qui nous a laissé un exemple afin que nous suivions ses traces (Héb. 5:8-10; I Pi. 2:20-25). Jésus ayant patiemment supporté l'épreuve, Jéhovah put pourvoir à la rançon pour l'humanité obéissante et autoriser son Fils fidèle à présenter ce prix de rachat devant le trône céleste de la justice.

Même la persécution qui aboutit à la mort de Jésus fut couverte par la gloire de sa résurrection, sa reconnaissance par Dieu et finalement par son ascension au

ciel vers son Père (Actes 13:32,33; Héb. 1:3; I Pi. 3:22; Apoc. 3:21). Rien ne subsista de toutes les persécutions que Jésus avait endurées.

Les épreuves auxquelles furent soumis les apôtres de Jésus et leurs compagnons aboutirent à leur dispersion au loin. En conséquence le message de l'Evangile qu'ils détenaient fut porté en de nombreux pays. De nombreuses assemblées se formèrent ainsi dans toutes les parties d'Israël ainsi qu'en Italie, en Grèce, en Macédoine. en Egypte et en d'autres pays (Mat. 10:23; Actes 8:1; 11:19). Jésus avait annoncé cela (Actes 1:8). Jéhovah a appliqué jusqu'à présent, donc pendant toute l'ère chrétienne. cette façon d'agir avec ses serviteurs (Jean 15:18-21; II Tim. 3:12,13). Quel en a été le résultat ? La propagation de la connaissance chrétienne par toute la terre. L'apôtre Paul, qui envisageait ces épreuves de Jéhovah sous un angle pratique, écrivit : « J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous. » — Rom. 8:18.

Jéhovah a toujours eu des témoins fidèles sur la terre. Ils devaient tous manifester devant les hommes et les anges, ainsi que devant le Diable, leur fidélité dans l'épreuve. Les épreuves qui s'abattirent sur le peuple de Jéhovah entre 1914 et 1926 contribuèrent à ce témoignage. Après avoir énuméré les actes fidèles des témoins de Jéhovah depuis Abel jusqu'à Jean-Baptiste, l'apôtre nous encourage en ces termes : « Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte. » (Héb. 12:1). L'exemple laissé par ces anciens témoins fidèles doit nous encourager aujourd'hui. Dans chaque cas, ces épreuves ont opéré une œuvre d'épuration et de purification parmi les serviteurs de Dieu, les équipant pour

quelque grande œuvre que Jéhovah leur réservait. Jésus remplit les conditions requises pour être le Roi-Prêtre de Jéhovah, capable de compassion pour nos faiblesses après avoir subi de telles épreuves humaines. — Héb. 2:17,18; 4:15,16.

A notre époque les épreuves opèrent également une purification de l'organisation de Dieu. La persécution qui se déchaîna contre le peuple de Jéhovah après l'instauration du Royaume en 1914 montre, ainsi que le décrit Zacharie 14:1,2, que le Tout-Puissant entraîna de cette façon toutes les nations à combattre la Jérusalem céleste, représentée par le peuple terrestre pour son nom. « Voici, le jour de l'Eternel arrive, et tes dépouilles seront partagées au milieu de toi. Je rassemblerai toutes les nations pour qu'elles attaquent Jérusalem ; la ville sera prise, les maisons seront pillées, et les femmes violées ; la moitié de la ville ira en captivité, mais le reste du peuple ne sera pas exterminé de la ville. » Ce passage annonce une purification totale de l'organisation, action qui devait exclure de son sein tous les éléments impurs. Mais le reste du peuple ne devait pas être exterminé de la ville ou organisation divine.

Malachie 3:1-4 décrit aussi une épreuve d'épuration du peuple de Jéhovah : « Voici, j'enverrai mon messager: il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez: et le messager de l'alliance que vous désirez, voici, il vient, dit l'Eternel des armées. Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui restera debout quand il paraîtra ? Car il sera comme le feu du fondeur, comme la potasse des foulons. Il s'assiéra, fondra et purifiera l'argent; il purifiera les fils de Lévi, il les épurera comme on épure l'or et l'argent, et ils présenteront à l'Eternel des offrandes avec justice. Alors l'offrande de Juda et de Jérusalem sera agréable à l'Eternel, comme

aux anciens jours, comme aux années d'autrefois. » Ainsi notre Seigneur et Roi, après son retour, veille à la purification et à l'épuration de l'argent (vérité) et à celles des fils de Lévi (Ses fidèles serviteurs du temple).

A aucun moment ces épreuves échappent à tout contrôle, et le peuple de Jéhovah n'est jamais laissé à la merci du Diable et de ses hordes. Au cours de ces épreuves Micaël prend garde que le feu ne sorte pas des limites fixées par lui.

Nous attendons encore l'assaut purificateur final d'Harmaguédon, décrit dans Ezéchiel 38:4,12 qui nous présente Jéhovah mettant une boucle aux mâchoires de Gog ou Satan pour le forcer à manifester son opposition à Jéhovah et son peuple. Cette attaque révélera quels sont les serviteurs intègres et dévoués à Jéhovah et quels sont les infidèles, les corrompus et les méchants au sein de l'organisation. Ces épreuves ardentes ne causeront aucun préjudice permanent au fidèle peuple de Dieu. Au contraire, elles concourront à la bénédiction finale des fidèles et à la gloire de Jéhovah.

En méditant profondément sur la façon dont Jéhovah agit avec le peuple qui porte son nom, nous serons réconfortés et consolés. Nous comprendrons que seuls les infidèles et les corrompus capituleront sous l'épreuve et subiront un préjudice permanent lors de la persécution déchaînée par Satan. Les œuvres du Diable mènent à sa destruction et à la destruction de ceux qui le suivent, tandis que Jéhovah préserve ceux qui placent leur confiance en Lui. — Ps. 145:18-20.

***

Pour comprendre comment 1926 a introduit une période de bonheur, il faut que nous voyions sous leur jour véritable ces événements, qui se sont produits avant cette date, et leur rôle dans la préparation du peuple de Jéhovah à recevoir les bénédictions qui ont commencé à

le combler à partir de 1926 et le comblent encore. C'est alors seulement que nous apprécierons la profondeur de notre bonheur ainsi que les sentiments exprimés dans Apocalypse 15:2-4 : « Et je vis... ceux qui avaient vaincu la bête, et son image, et le nombre de son nom, debout sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu. Et ils chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'agneau, en disant : Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant ! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations ! Qui ne te craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom ? Car seul tu es saint. Et toutes les nations viendront, et se prosterneront devant toi, parce que tes jugements ont été manifestés. »

C'est seulement lorsque nous comprenons la signification des 1260 jours d'endurance, le témoignage rendu en étant revêtus de sacs, l'enlèvement du sacrifice quotidien (permis par Jéhovah), la façon d'agir de Dieu avec son peuple pour lui faire servir ses desseins et finalement la bénédiction dont il le combla en lui donnant l'occasion de le représenter ainsi que son Roi, — c'est alors seulement que nous pourrons chanter d'allégresse, exalter Jéhovah et le louer dans nos épreuves. C'est seulement lorsque nous comprenons le dessein de Dieu en permettant que les deux témoins morts gisent « sur la place de la grande ville, qui est appelée, dans un sens spirituel, Sodome et Egypte » et qu'après trois jours et demi son esprit de vie entre en eux et les aide à se relever à la surprise de leurs ennemis remplis de crainte, — c'est alors que nous dirons en toute humilité : « Que ta volonté soit faite. » (Apoc. 11:7-13). C'est alors seulement que nous apprécierons avec quel soin Jéhovah a veillé à ce que l'organisation qu'il formait fût d'abord humiliée et épurée avant de l'équiper pour servir son dessein. Il manifesta en même temps sa sagesse et son économie en se servant de la condition de ses

serviteurs pour démasquer Satan et les intentions mauvaises qu'il nourrissait à l'égard du peuple de Jéhovah.

Après cette série d'épreuves et d'expériences, Jéhovah répandit sur la classe organisée de « l'esclave » une double portion de son esprit. Il éclaira ses serviteurs, leur faisant comprendre qu'ils s'étaient mépris en essayant de se préparer pour le ciel par le prétendu « développement du caractère ». Pour leur donner la vigueur de la jeunesse et les éclairer en vue de son saint service, Jéhovah les fit avancer pas à pas, répandant toujours davantage de lumière sur leur chemin à mesure qu'ils étaient capables d'en absorber l'éclat. En 1919 et 1922 il les conduisit aux congrès de Cedar Point et leur fit comprendre qu'ils devaient prêcher courageusement et sans se lasser (Es. 6:11,12; Luc 12:32). Jéhovah révéla encore à cette occasion qu'il était dans son saint temple au milieu d'armées célestes chantant ses louanges, mais que les membres du reste de son peuple étaient, malgré tout ce qu'il avait fait pour eux, relativement silencieux. Ils se taisaient alors qu'ils devraient déjà être en train de proclamer la gloire de Jéhovah et d'annoncer son Roi et son royaume. Se rendant compte de cette faiblesse, les membres du reste s'humilièrent et furent remplis de crainte. « Alors je dis : Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Eternel des armées. Mais l'un des séraphins vola vers moi, tenant à la main une pierre ardente, qu'il avait prise sur l'autel avec des pincettes. Il en toucha ma bouche, et dit : Ceci a touché tes lèvres; ton iniquité est enlevée, et ton péché est expié. » — Es. 6:5-7.

Jéhovah les conduisit ainsi vers le commencement de la période de 1335 jours dont la clôture est décrite en ces termes dans Daniel 12:12 : « Heureux celui qui attendra, et qui arrivera jusqu'à (la fin des) mille trois

cent trente-cinq jours ! » Ces jours furent en eux-mêmes un temps béni. Pas à pas Jéhovah continua à les conduire à travers les années 1922, 1923, 1924 et 1925, les favorisant en mars 1925 de la révélation de la naissance du Royaume.

Durant cette période, la présence de Jéhovah dans son saint temple, la pureté de lèvres des témoins et la grande œuvre qui les attendait, étaient des vérités dont chacun d'eux commençait à saisir l'importance et qui imprégnaient l'organisation entière. Ils prenaient de plus en plus conscience de leur besoin en ce temps-là. Avant cela, à l'exception d'un faible travail de visites complémentaires entrepris par des proclamateurs de groupe après les conférences publiques données par des frères dits « pélerins », l'ensemble du témoignage de maison en maison était effectué par une poignée de « colporteurs » : c'était sous ce nom qu'on désignait alors les pionniers. L'activité des serviteurs de ce groupe et de tous ceux qui avaient conscience de leur responsabilité se résumait en général à une distribution régulière de tracts de maison en maison. Mais après le congrès de Cedar Point en 1919, beaucoup déployèrent une activité en tant que proclamateurs de groupe, participant à la distribution sous forme de fascicules du volume VII de *Etudes des Ecritures*.

Puis furent proposés des abonnements à *L'Age d'or;* et, après cette activité de maison en maison, le livre *La Harpe de Dieu*, pourvu de questionnaires, fut également propagé. Ainsi le témoignage de maison en maison prit progressivement de l'importance parmi les proclamateurs de groupe. Cependant, après le congrès de Cedar Point de 1922, ils comprirent mieux encore que chacun d'eux devait participer au témoignage. Conscients de tout ce qui était en jeu, ils prirent publiquement l'engagement devant Jéhovah et vis-à-vis l'un de l'autre d'exécuter l'ordre suivant : « Annoncez, annoncez, annoncez

le Roi et le Royaume. » Ils saisirent la signification de la vision imposée à leur attention lors du congrès de Cedar Point de 1922. Avec un zèle grandissant de mois en mois, ils s'engagèrent dans l'œuvre de proclamation. Par cette activité, sans cesse croissante, ils disaient en réalité : « Me voici, envoie-moi. » — Es. 6:8.

Quand ils entendirent pour la première fois l'appel d'en haut : « Qui marchera pour nous ? » leur réponse : « Me voici, envoie-moi ! » fut faible. Mais à mesure que passaient jours et mois, cette réponse prit de la force et de l'ampleur. L'ancienne idée d'un départ prochain pour le ciel occupait encore les esprits, aussi, quelque peu impatiente, la question suivante monta vers Jéhovah : « Jusqu'à quand ? ». Dieu répliqua : « Jusqu'à ce que les villes soient dévastées et privées d'habitants; jusqu'à ce qu'il y ait personne dans les maisons, et que le pays soit ravagé par la solitude. » (Es. 6:11). Ainsi Jéhovah chassa l'idée d'un départ immédiat pour le ciel et concentra l'attention sur l'ampleur de l'œuvre terrestre qui devait être effectuée sous sa conduite.

Puis se produisit le grand événement de ce temps-là. L'édition du 1er mars 1925 publia l'article intitulé « Naissance de la Nation ». Il expliquait, avec toute la clarté que permettait la compréhension d'alors, la signification des douleurs éprouvées par la femme de Jéhovah, la naissance qui suivit, puis la mise au monde de ses enfants. Cette vision issue du trône galvanisa les esclaves fidèles et bouleversa les mécontents encore au sein de Sion. Désormais il n'y eut plus de frein à la poussée en avant des serviteurs zélés du Royaume. Ils ne cessèrent d'avancer à la lumière de leur compréhension que le Royaume était instauré et que des liens les unissaient à ce gouvernement. — Es. 66:10-14; Apoc. 14:1-3.

Si nous nous plaçons à ce point de vue, nous comprendrons que la majeure partie de l'œuvre accomplie

entre 1914 et 1926 était préparatoire. Elle devait préparer l'organisation de Jéhovah et le peuple pour son nom en vue de l'immense œuvre de prédication qui restait encore à faire avant la fin du présent monde. — Mat. 24-14; Ps. 110:3.

En mai 1926 un autre événement important pour les volontaires de Jéhovah se produisit avec la parution de l'article intitulé : « Le caractère ou l'alliance ? — Lequel des deux ? » Cet article réjouit vivement les serviteurs de Jéhovah qui, depuis des années, s'étaient sincèrement appliqués à développer leur caractère et qui, en leur for intérieur, reconnaissaient l'inanité de leurs efforts. De ce jour ils commencèrent à discerner les obligations de leur alliance, qu'ils devaient remplir fidèlement s'ils voulaient obtenir l'approbation divine. Ils parvinrent à cette compréhension et à cette appréciation. Cette lumière transforma en guerriers remplis d'allégresse ceux qui auparavant s'étaient attachés dans une certaine mesure à se former un « beau caractère ». Ils comprenaient désormais qu'ils étaient des serviteurs voués à Dieu, chargés d'une mission théocratique. Mais il leur fallait des instruments de travail.

Avant 1926 le peuple de Jéhovah était très pauvre en instruments de travail. Les sept volumes de *Etudes des Ecritures* avaient accompli leur œuvre et l'édition commençait à s'épuiser. Les brochures *L'enfer* et *Le retour de notre Seigneur* avaient également joué leur rôle et ne répondaient plus aux besoins de la proclamation du Royaume. Les brochures ultérieures intitulées *Peut-on communiquer avec les morts ?* et *Des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais !* effectuaient leur travail. La brochure *Peut-on communiquer avec les morts ?* était un bon instrument de défense contre les assauts du spiritisme, qui déferlait alors sur la terre, à la fin de la Première Guerre mondiale, entraînant beaucoup de personnes à entrer en

communication avec leurs morts; tandis que la brochure *Des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais !* présentait avec vigueur le Royaume comme une réalité encore à venir, laquelle offrait l'occasion de vivre éternellement sur la terre sous le règne de ce glorieux gouvernement.

Par la suite, jusqu'en 1926, les livres *Consolation pour les Juifs* et *La Harpe de Dieu*, ce dernier contenant un exposé des doctrines fondamentales de la Bible, furent pendant environ cinq ans les principaux instruments dans le témoignage de maison en maison. Certes, le livre *La Harpe de Dieu* accomplit du bon travail. Cependant, par rapport à la connaissance actuelle des desseins divins, le monde entier était au stade de l'enfance et avait besoin d'être instruit des doctrines bibliques fondamentales. Les hommes de bonne volonté devinrent comme de petits enfants, assimilèrent l'instruction biblique, furent éclairés et, en conséquence, progressèrent. Mais il n'y avait rien qui annonçait le Royaume établi, son Roi régnant, et les jugements écrits de Jéhovah devaient être proclamés. Il n'y avait rien qui reflétait la vive lumière venue sur le peuple de Dieu depuis 1922.

Ce fut un temps de jugement. Une proclamation plus dynamique devait absolument être entreprise. Le moment était venu. L'organisation était parvenue à un point où elle pouvait s'acquitter d'obligations plus lourdes. Le peuple de Dieu fut éclairé pour servir la sainte cause de son Créateur (Es. 43:21). Ainsi en 1926, Jéhovah fit paraître au moment voulu le livre *Délivrance !* dédié à son saint nom en ces termes : « *Vous en êtes donc témoins : c'est moi qui suis Dieu !* » — *Esaïe* 43:12. Ceci donna, pour ainsi dire, mission au peuple préparé de Dieu d'aller de l'avant comme hérauts libres du monde nouveau. Ce fut là un événement très heureux.

Commentant le livre *Délivrance !*, le président de la Société déclara : « Le moment est venu où un témoignage énergique doit être donné aux peuples de la terre afin qu'ils sachent que Jéhovah est le Dieu suprême de l'univers et qu'il a placé son Roi Jésus-Christ sur son trône. » Presque en même temps, l'édition du 15 juillet 1926 publiait ceci : « Il a paru convenable de prévoir un autre témoignage mondial... à cet effet on a fixé le dimanche 1er août. Le thème qu'il faudra utiliser à cette occasion sera : « Le commencement du Monde nouveau. » Les classes se préparent à tenir beaucoup de services publics à cette date afin qu'il soit donné aux gens une nouvelle occasion spéciale d'entendre parler du Roi et de son royaume, maintenant au milieu de nous. » Le temps de la délivrance, attendu depuis longtemps, était là. L'organisation visible de Jéhovah allait de l'avant avec vigueur et zèle, équipée pour son œuvre glorieuse.

Nous ne voulons pas donner ici l'impression que la période d'avant 1926 ne vit nulle proclamation des jugements ardents de Jéhovah. Ce ne serait pas exact. Des messages très vigoureux et lumineux avaient été proclamés depuis 1922, mais ils étaient sous forme de tracts, très brefs et limités dans leur œuvre d'éducation. En voici quelques-uns. En 1922 le tract « La résolution » démasquant la religion du Diable fut distribué à plus de 10 millions d'exemplaires et à plus de 13 millions l'année suivante; en 1925 « Le message de l'espérance » fut également propagé sur une grande échelle. En outre, le périodique ne cessait de dénoncer courageusement la Société des Nations. Mais la majeure partie de ces matières n'était qu'informations instructives. Les prédicateurs allant de maison en maison n'avaient à leur disposition, avant la parution du livre *Délivrance !*, aucun outil permettant d'entamer une étude ou discussion suivie.

Reflétant les progrès nouveaux de l'organisation théocratique, la Société publia en 1926 des articles tels que les suivants : « Qui veut honorer Jéhovah ? », « L'obéissance mène à la vie », « Sainteté au Seigneur », « Sacrifice et service », « Le pressoir », « Le Prince de la Paix », « La Pierre de Sion », « Une Pierre d'achoppement », « Liberté aux captifs », « Le chef légitime de la terre ». Les écluses des cieux s'ouvraient de plus en plus, livrant passage à un torrent de vérités du Royaume qui se répandaient d'abord sur les ministres de Jéhovah pour couler ensuite vers la terre entière. — Zach. 14:8.

Ajoutez à cela le congrès d'été tenu à Londres en 1926, où fut présenté « Un témoignage aux dirigeants du monde », qui plus tard fut imprimé et répandu à des millions d'exemplaires. Il y eut aussi le discours public « Pourquoi les puissances mondiales sont chancelantes — Le Remède » qui soulignait le fait que les nations de la chrétienté ayant choisi l'abominable Société des Nations de préférence au royaume établi de Jéhovah par Jésus-Christ couraient à leur destruction totale et finale, mais que le Royaume instauré pour toujours allait se manifester comme étant la seule lumière, le seul remède pour toutes les personnes de bonne volonté.

S'étant produits en 1926, tous ces événements frappants marquèrent cette année comme une année de bonheur extraordinaire pour le peuple de Dieu rassemblé. Cette année-là clôtura la période d'attente de 1335 jours. Elle introduisit une nouvelle ère de service ordonné et sans fin et d'instruction systématique et précise sur les réalités du Royaume établi. A la vérité, ce n'était qu'un faible début si on le compare au stade où nous sommes parvenus aujourd'hui, néanmoins pour ce temps-là c'était une chose sans précédent. — Zach. 4:9,10.

L'année suivante, en 1927, les proclamateurs du Royaume entreprirent joyeusement la propagation mondiale du livre *Création*, destiné à être étudié. En cette année-là ils se servirent aussi de la radio pour diffuser par toute la terre le message du Royaume.

1928 vit paraître deux nouveaux outils pour les hérauts du Royaume, emportés par un irrésistible mouvement en avant : les livres *Réconciliation* et *Gouvernement*. Ainsi d'une année à l'autre leurs instruments de travail se sont multipliés, et les proclamateurs du Royaume ont enregistré accroissement sur accroissement, l'œuvre prenant des proportions de plus en plus grandes. Lorsque nous jetons un coup d'œil en arrière, nous constatons que 1926 marqua le début du temps de ce bonheur spécial et sans cesse grandissant de ceux qui, ayant persévéré, parvinrent, en cette année fixée, à la fin des 1335 jours prédits.

Méditons un instant au bonheur débordant que la plupart d'entre nous ont partagé en esprit lors de l'Assemblée de la Société du Monde Nouveau, qui a eu lieu en juillet 1953 au Yankee Stadium de New-York. Des dizaines de milliers de personnes appartenant au seul troupeau conduit par le seul Berger ont pû assister à ce congrès de huit jours qui fut couronné par le discours public intitulé « Après Harmaguédon, Dieu établira un monde nouveau ». Prononcé en présence de 165.829 auditeurs, ce discours, diffusé, fit aussi la joie de nombreux auditeurs invisibles.

Parmi l'immense foule des congressistes réunis à New-York en 1953, peut-être cinq ou dix mille serviteurs de Dieu pouvaient se souvenir qu'en 1914, aux Etats-Unis, on comptait seulement trois cents « colporteurs » (pionniers) propageant régulièrement les vérités bibliques sous la direction de la Société. On ne tenait alors aucun relevé de la prédication occasionnelle ou régulière accomplie par les proclamateurs de groupe.

Huit ans plus tard, en 1922, cette poignée de prédicateurs allant de maison en maison atteignit le nombre de 2814 pionniers et proclamateurs. Jusqu'en 1926 ce chiffre ne fut pas dépassé. Mais en 1927, aussitôt après le commencement du grand bonheur prédit, qui devait débuter à la clôture en 1926 de la période de 1335 jours, 3357 pionniers et proclamateurs participaient à la proclamation du royaume de Jéhovah. L'année suivante, en 1928, cette armée heureuse, ayant presque doublé, comptait 6040 ministres aux Etats-Unis. Mais dans le monde entier on comptait 23988 ministres prenant part à la prédication. Au cours des vingt-cinq ans qui se sont écoulés depuis lors, cette armée sans cesse croissante (519982 ministres en 1953) a continué avec un zèle joyeux à annoncer le royaume de Jéhovah dans toutes les parties de la terre et dans les îles éloignées.

En vérité 1926 introduisit une ère de bonheur qui sera sans fin. Heureux ceux qui viennent prendre place au sein de la pure organisation de Jéhovah et qui participent de tout leur cœur à son activité sans cesse grandissante. Il nous faut demeurer dans l'organisation et se montrer soumis au royaume établi dirigé par le Roi invincible Jésus-Christ, si nous, membres de la société du monde nouveau, voulons obtenir la protection et le salut pour vivre dans l'éternel monde nouveau. Continuons donc tous, d'un commun accord, à nous soumettre à cette Autorité divine pour la plus grande gloire de Jéhovah. — Rom. 13:1.

La pureté dans l'organisation

A LA suite d'un article concernant les relations sexuelles il apparaît que certains ont cru y lire la condamnation des rapprochements conjugaux ayant lieu dans un but autre que celui de la procréation. Or, comme nous allons le voir et comme l'indiquait l'aspect précis de la question discutée dans cet article, ce n'est pas cette conclusion qui s'imposait au lecteur.

Il s'agissait en effet d'une pratique courante dans les pays scandinaves, où, avant le mariage, les futurs époux entretiennent des relations sexuelles. A ce sujet il était dit : « Dans ce cas le but des rapports ne saurait être celui que l'on trouve dans une union légitime, c'est-à-dire la procréation, car autrement ces couples auraient des enfants pendant le temps de leurs fiançailles précédant leur mariage officiel, surtout dans le cas de fiançailles très prolongées. » Ce n'est donc pas le désir d'avoir des enfants qui incite de telles personnes à avoir des relations, comme cela peut se produire dans le cas d'époux légitimes. Les fiancés appréhendent une naissance qui les déshonorerait et dont les circonstances particulières feraient de leur progéniture des enfants illégitimes. Cette crainte n'a pas d'autre cause qu'un sentiment de culpabilité indiquant que les parties intéressées savent pertinemment ne pas avoir droit, étant donné qu'elles n'ont pas été unies par les liens du mariage, aux relations sexuelles. La naissance d'un enfant rendrait publique cette infraction.

Les personnes unies par les liens du mariage n'appréhendront pas la procréation d'enfants pour les mêmes raisons, bien qu'elles puissent s'abstenir d'en avoir pour d'autres raisons, le faisant en toute bonne conscience. La santé délicate de l'épouse, par exemple, peut justifier une telle attitude devant la question, étant donné qu'une naissance risquerait dans certains cas d'être fatale. D'autres agissent ainsi pour des raisons économiques. Certains couples préfèrent provisoirement n'avoir pas d'enfants afin de conserver un privilège de service auquel ils consacrent une bonne partie du temps dont ils disposent. Il n'est pas dans notre intention de juger de la validité de l'une ou l'autre des raisons invoquées par tel ou tel couple. Chaque couple doit savoir pour sa part quelles sont les raisons qui lui dictent telle ou telle ligne de conduite et se rendre compte si ces raisons lui permettent d'avoir la conscience tranquille et de répondre de sa décision devant Jéhovah Dieu. En résumé, la position de la Société dans cette question n'a pas changé et son point de vue est identique à celui qu'elle avait exprimé il y a plus de deux ans. Nous en reproduisons ci-dessous un passage à l'intention de ceux qui n'en auraient pas eu connaissance.

« Nous ne sommes autorisés ni par la loi du pays ni par la Parole de Dieu à donner des conseils relatifs aux procédés anticonceptionnels. La responsabilité de leur emploi en incombe à ceux qui décident qu'ils peuvent en toute conscience faire usage de ces moyens, et le jugement équitable de ces derniers doit dépendre du Dieu qu'ils servent et non pas de nous. Que des couples mariés dans la vérité désirent ou non des enfants, c'est à eux d'en décider et pas à nous. Chaque couple doit considérer son propre cas et quelles sont ses intentions, puis trancher la question, adopter une ligne de conduite et prendre devant Dieu la responsabilité d'une telle conduite et de ses conséquences. Mais nous maintenons

clairement qu'aux yeux de Dieu, le but du mariage c'est la mise au monde d'enfants; par conséquent, si des couples mariés veulent des enfants maintenant, avant Harmaguédon, leur désir est tout à fait légitime et personne ne devrait les critiquer sur ce point et se mêler ainsi de leurs affaires. On ne devrait pas davantage critiquer quelqu'un n'ayant pas d'enfants ni s'intéresser à son motif de ne pas en avoir. Les affaires conjugales intimes ne regardent pas les étrangers. »

Le rôle du temps et des circonstances

EST-CE que David ne commit pas une faute grave lorsque, pour apaiser sa faim, il prit des pains de proposition ou pains sacrés qui se trouvaient dans le lieu saint ? Pour mieux voir la question, il est nécessaire de rappeler certaines choses et en premier lieu le commandement relatif au pain lui-même (Lév. 24:5-9, *Crampon 1905*) : « Tu prendras de la fleur de farine, est-il dit, et tu en cuiras douze gâteaux; chaque gâteau sera de deux dixièmes d'épha. Tu les placeras en deux piles, six par pile, sur la table d'or devant Jéhovah. Tu mettras de l'encens pur sur chaque pile, et il servira pour le pain de mémorial offert par le feu à Jéhovah. Chaque jour de sabbat, on disposera ces pains devant Jéhovah constamment de la part des enfants d'Israël : c'est une alliance perpétuelle. Ils appartiendront à Aaron et à ses fils, qui les mangeront en lieu saint. »

Voyons maintenant quels sont les faits qui ont donné lieu à notre question (I Sam. 21:1-6, *Da*) : « David vint à Nob, auprès d'Akhimélec, le sacrificateur; et Akhimélec trembla en rencontrant David, et lui dit : Pourquoi es-tu seul et n'y a-t-il personne avec toi ? Et David dit à Akhimélec, le sacrificateur : Le roi m'a commandé quelque chose, et m'a dit : Que personne ne sache rien de l'affaire pour laquelle je t'envoie, ni de ce que je t'ai commandé. Et j'ai indiqué à mes jeunes hommes

un certain lieu. Et maintenant, qu'as-tu sous la main ? Donne-moi dans la main cinq pains, ou ce qui se trouvera. Et le sacrificateur répondit à David, et dit : Je n'ai point sous la main de pain commun, il n'y a que du pain sacré ; si seulement les jeunes hommes se sont gardés des femmes ! Et David répondit au sacrificateur, et lui dit : Oui, nous avons été privés des femmes depuis deux ou trois jours que je suis sorti, et les vases de mes jeunes hommes sont saints; et le pain est en quelque sorte commun, vu qu'on en consacre de nouveau dans les vases aujourd'hui. Et le sacrificateur lui donna du pain sacré, car il n'y avait point là d'autre pain que le pain de proposition qui avait été ôté de devant l'Eternel pour remettre du pain chaud le jour où on levait l'autre. »

D'après ces deux citations nous pouvons voir que le pain devait être changé le jour du sabbat et remplacé par du pain chaud, que l'on venait de cuire. Puisqu'en parlant avec le grand prêtre Akhimélec, à qui il s'adressa en venant à Nob, David fit remarquer que le pain devait être changé le jour même, ce doit être un jour de sabbat que ces événements se produisirent. Selon l'Evangile de Matthieu (12:1-4) Jésus tira de la conduite de David une conclusion intéressante; nous lisons : « En ce temps-là, Jésus traversa des champs de blé un jour de sabbat. Ses disciples, qui avaient faim, se mirent à arracher des épis et à manger. Les pharisiens, voyant cela, lui dirent: Voici, tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat. Mais Jésus leur répondit : N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui; comment il entra dans la maison de Dieu, et mangea les pains de proposition, qu'il ne lui était pas permis de manger, non plus qu'à ceux qui étaient avec lui, et qui étaient réservés aux sacrificateurs seuls ? » Ici et dans les versets suivants, Jésus attirait l'attention sur les actes de miséricorde

accomplis un jour de sabbat, montrant qu'il était tout à fait normal, même un jour de sabbat, de faire preuve de miséricorde envers ceux qui en avaient besoin et qu'en réalité ce fait ne constituait pas une violation du sabbat. Il ne reprocha rien à la conduite de David.

Tandis que certaines versions rendent ce passage d'une autre manière celle que nous avons employée pour citer I Samuel 21:5 dit que David fit remarquer à Akhimélec que le pain en question était « en quelque sorte commun ». Les versions King James et Rotherham s'expriment de la même façon et dans celle de Bagster nous lisons : « Ce pain est tenu pour commun, vu qu'aujourd'hui on en consacre de nouveau pour le mettre dans les vaisseaux. » Dans quel sens ce pain était-il commun? N'avait-il pas été dédié à Jéhovah et placé sur la table dans le saint du tabernacle ? Certainement, mais n'oubliez pas que les pains qui servirent de nourriture à David et à ses hommes étaient remplacés par des pains fraîchement cuits et qu'ils n'avaient pas été emportés du lieu saint uniquement pour apaiser la faim de David mais bien parce que c'était le moment de les changer. C'était un jour de sabbat, où ils devaient être enlevés, emportés hors du lieu saint pour être remplacés par une nouvelle série de pains qui seraient à leur tour placés sur la table d'or pur. A partir de ce moment le pain pouvait par conséquent être employé hors du lieu saint du tabernacle et de ce point de vue c'était en quelque sorte du pain commun.

Nous retrouvons des circonstances quelque peu analogues au moment de la Commémoration lorsqu'il s'agit du pain et du vin disposés sur la table. Ils y sont déposés dans un certain dessein. Si donc avant ou pendant la célébration quelqu'un venait à la table et mangeait du pain ou buvait du vin, ce ne serait pas bien, ce serait manquer de respect envers le Seigneur. Pour employer les paroles de Paul, ce serait pécher contre le corps du

Seigneur car à ce moment et en ce lieu, le pain et le vin ont une signification symbolique et violer cette signification ce serait faire violence à une institution divine. Mais après la célébration de la Commémoration, s'il reste du pain et du vin, ils peuvent être absorbés sans que personne soit pour cela sacrilège. Quand la Commémoration a été célébrée, le pain et le vin ont perdu leur signification et sont de nouveau du pain et du vin ordinaires, dont n'importe qui peut user.

Il en est de même lorsque Paul discute dans sa première épître aux Corinthiens, 8:1-13 et 10:25-30, le cas de certains chrétiens de son temps qui allaient dans une boucherie ou dans un restaurant en relation avec un temple païen et y mangeaient des viandes dédiées à des démons, des idoles. Une partie de ce sacrifice ayant été consacrée aux idoles et offerte sur l'autel, il restait une certaine quantité de viandes que l'on portait chez le boucher ou le restaurateur. Ceux-ci les vendaient aux gens comme de la viande ordinaire et les chrétiens avaient le droit d'en acheter et d'en manger. Dès qu'elles se trouvaient chez le boucher ou le restaurateur ces viandes perdaient leur caractère sacré. C'étaient des viandes ordinaires, bien que certains chrétiens à la conscience faible, dit Paul, pensaient qu'elles gardaient encore une signification sacrée.

Il en est de même de ce pain qui était enlevé du lieu saint pour être remplacé. Comme l'a dit David, c'était dans un sens du pain commun et il pouvait par conséquent être mangé. Normalement il ne devait être consommé que par les prêtres, c'est vrai. Mais dans des circonstances exceptionnelles il pouvait manifestement être employé dans des actes de miséricorde, comme dans le cas de David, car c'est ce que Jésus montra par la façon dont il interpréta le comportement de David, comme nous l'avons vu dans Matthieu 12:1-4. De plus, par cet acte on ne frustrait pas Jéhovah. Si Akhimélec

était allé dans le lieu saint pour y prendre les pains chauds destinés à y demeurer toute une semaine et s'il s'en était servi pour nourrir David et ses hommes, alors il aurait commis un péché contre l'institution du pain; mais le pain dont il se servit avait été enlevé comme d'habitude et de cette façon on ne frustrait pas Jéhovah.

« Il parlait du temple de son corps »

DANS l'Evangile de Jean, au chapitre deux, verset dix-neuf, nous lisons : « Jésus leur répondit : Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. » Cela signifie-t-il que Jésus avait le pouvoir de se ressusciter des morts, comme le prétendent les trinitaires, et serait-ce une preuve de leur affirmation selon laquelle Jésus-Christ et Dieu sont une seule personne ? Il faut que le sens des paroles de Jésus soit en harmonie avec beaucoup d'autres textes bibliques qui montrent clairement que Dieu et Jésus-Christ sont deux personnes distinctes, qui ne sont ni égales ni associées au saint esprit pour former un seul dieu. De nombreux textes montrent que Jésus ne s'est pas ressuscité lui-même mais que c'est Jéhovah Dieu son Père qui l'a ressuscité (Rom. 8:11; I Cor. 15:15; Eph. 1:20). Comment donc pouvons-nous logiquement comprendre les paroles de Jésus telles qu'elles sont rapportées dans Jean 2:19 ?

Nous devons d'abord examiner le contexte. Dans les versets 13 à 18 nous apprenons que Jésus avait purifié le temple de Jérusalem en chassant ceux qui en faisaient un lieu de trafic. En conséquence, les Juifs lui demandèrent : « Quel miracle nous montres-tu, pour agir de la sorte ? » Au verset 19 Jésus leur fait connaître le signe qui est l'objet de notre question. Enfin, aux versets 20 à 22 il est écrit : « Les Juifs dirent : Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et toi, en trois jours tu

le relèveras ! Mais il parlait du temple de son corps. C'est pourquoi, lorsqu'il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela. »

Cela montre que Jésus ne parlait pas de son corps humain, « mais il parlait du temple de son corps ». Le temple de Jérusalem que Jésus avait purifié, ne représentait pas seulement Jésus mais également les membres de son corps dont il est la tête. De même que le temple de Jérusalem ne se composait pas d'une seule pierre mais d'un grand nombre, ainsi le « temple de son corps » se compose de nombreuses pierres vivantes et Jésus en est la pierre angulaire : « Vous-mêmes, est-il écrit, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ. » (I Pi. 2:4-7). Trois jours après que les prêtres juifs eurent rejeté Jésus-Christ, la pierre vivante, et l'eurent tué sur le bois de torture, Jéhovah l'éleva à la position de pierre principale de l'angle du temple de pierres vivantes alors en préparation. Aussitôt il apparut à ses disciples et les releva de leur abattement, les édifia spirituellement de manière à leur permettre « d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu ». C'est alors que commença la construction du « temple de son corps » qui se poursuivit pendant les années qui suivirent et c'est ce que montre Pierre quand, des années plus tard, il emploie le temps présent pour dire aux disciples du Christ : « Edifiez-vous pour former une maison spirituelle. »

Ayant maintenant un point de vue plus large de cette question, nous allons revenir aux paroles de Jésus : « En trois jours je le relèverai. » Nous avons vu comment, ayant été ressuscité trois jours après sa mort, il commença de s'occuper de l'édification du temple composé de pierres vivantes. On pourrait cependant encore dire non sans raison que Jésus, devant être la pierre prin-

cipale de l'angle et étant les prémices de la résurrection, c'est-à-dire la première pierre à être édifiée pour servir à la construction de la maison spirituelle ou temple, nous ne pouvons l'éliminer complètement de ce travail d'édification et appliquer les expressions qui s'y rapportent à ses disciples seulement. Et pourtant nous ne pouvons pas dire que Jésus s'est ressuscité lui-même, car il était mort; et l'on ne peut invoquer la doctrine de la trinité, prouvée mensongère par tant de textes bibliques, pour dire que Jésus était mort en qualité de Christ seulement, et vivant en qualité de Dieu, et que par conséquent, en qualité de Dieu, il pouvait ressusciter le Christ. De plus, comme nous l'avons fait remarquer plus haut, le verset 22 dit explicitement qu'il « fut ressuscité des morts », et non qu'il se ressuscita des morts lui-même. Mais alors, n'est-il pas possible de comprendre et d'harmoniser d'une façon raisonnable la déclaration de Jésus lorsqu'il dit « en trois jours je le relèverai », de sorte qu'elle comprenne sa propre résurrection en tant que principale pierre de l'angle et l'édification de ses disciples en tant que pierres vivantes ?

Il semble que cette explication raisonnable existe. Lorsque Jésus dit « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai », il employait un langage prophétique; il ne voulait pas dire qu'il se ressusciterait lui-même, mais il annonçait d'avance que trois jours après qu'il aurait été anéanti dans la mort par ses ennemis, le temple de Dieu commencerait à être élevé, en commençant par lui le membre principal ou la tête. Dans la Bible, nous trouvons d'autres exemples de ces expressions employées dans un langage prophétique, où quelqu'un déclare qu'il fera telle ou telle chose alors qu'en réalité il n'en fait rien. Seulement, la chose se produit en conséquence de son action.

Prenons par exemple le texte d'Esaïe 6:9,10 où nous lisons que Jéhovah apparaît à Esaïe et lui dit : « Va,

et dis à ce peuple. » Que lui dit-il ensuite ? « Rends insensible le cœur de ce peuple, endurcis ses oreilles, et bouche-lui les yeux, pour qu'il ne voie point de ses yeux, n'entende point de ses oreilles, ne comprenne point de son cœur, ne se convertisse point et ne sois point guéri. » Or, Dieu ne voulait pas dire qu'Esaïe devait réellement aller et insensibiliser le cœur des gens, endurcir leurs oreilles et boucher leurs yeux pour prévenir toute repentance, mais il prophétisa ou annonça d'avance que ce serait là l'effet du message qu'Esaïe devait porter au peuple; ce peuple lui-même montrerait qu'il a des yeux fermés, des oreilles endurcies et un cœur appesanti, et qu'il ne se repentirait pas ou ne se tournerait pas vers Jéhovah pour être guéri spirituellement.

Nous avons un exemple analogue dans Ezéchiel 43:3 où, dans une vision, le prophète voit Jéhovah venant au temple et où il dit : « Cette vision était semblable à celle que j'avais eue lorsque j'étais venu pour détruire la ville. » Cependant Ezéchiel n'était pas venu pour détruire Jérusalem mais simplement pour prophétiser sa destruction par les Babyloniens. Et pourtant vous voyez qu'il parla comme si c'était lui qui le faisait. De la même façon, c'est dans un sens prophétique que Jésus pouvait parler comme s'il allait se ressusciter lui-même, bien qu'en réalité ce fut Jéhovah Dieu qui le ressuscita.

Considérons encore cet autre texte controversé selon lequel Jéhovah endurcit le cœur de Pharaon. Il dit : « Et moi, j'endurcirai le cœur de Pharaon, et je multiplierai mes signes et mes miracles dans le pays d'Egypte. Pharaon ne vous écoutera point. » (Ex. 7:3,4). Or, Jéhovah n'a pas endurci le cœur de Pharaon; il annonçait d'avance que le message qui serait porté au monarque par Moïse et Aaron aurait pour effet d'endurcir son cœur et que les manifestations répétées de la miséricorde divine ne serviraient pas à l'adoucir mais à endurcir son cœur encore davantage. Il n'est pas rare en effet de

voir des hommes méchants prendre pour de la faiblesse la patience de Dieu et ainsi avancer toujours plus sur la voie du mal en pensant que le temps de rendre des comptes ne viendra jamais. C'est ce que nous dit Ecclésiaste 8:11 : « Parce qu'une sentence contre les mauvaises actions ne s'exécute pas promptement, le cœur des fils de l'homme se remplit en eux du désir de faire le mal. »

Il existe beaucoup d'autres exemples bibliques où l'on parle d'une personne comme faisant une chose, non parce qu'elle la fait effectivement mais parce qu'elle l'annonce d'avance ou parce que cette chose sera une conséquence de ce qu'elle fait. C'est le cas de Jean 2:19. Les paroles de Jésus, « en trois jours je le relèverai », annonçaient simplement d'avance que le temple serait relevé trois jours après sa propre mort sur le bois de torture, que c'est Jéhovah qui relèverait le temple en commençant par relever son membre principal c'est-à-dire la tête, le Seigneur Jésus-Christ, et qu'à partir de ce moment-là, à partir du troisième jour, Dieu se servirait de lui pour relever tous les autres membres de la classe du temple (Zach. 6:12). Par conséquent, par l'entremise des soldats romains les Juifs mirent à mort le premier et principal membre du temple spirituel de Dieu, mais le troisième jour Jéhovah le releva en tant que créature spirituelle et pierre principale de l'angle du temple spirituel.

L'amour du monde est inimitié contre Dieu

DE nos jours il y a une lutte ouverte entre la religion et l'irréligion, entre ceux qui professent leur croyance en l'existence de Dieu et ceux qui nient son existence. Ces derniers se recrutent principalement parmi les communistes tandis qu'au nombre de ceux qui crient le plus fort contre le caractère matérialiste du marxisme communiste se trouve la Hiérarchie catholique romaine. Dans les pays où les catholiques constituent une minorité et où le communisme ne constitue pas une menace, comme par exemple aux Etats-Unis, la Hiérarchie se pose en bouclier contre le communisme. Ce n'est pas sans fierté qu'elle rappelle l'activité de ses fils, ecclésiastiques aussi bien que laïcs, tels McCarthy et Sheen, dans la lutte contre le communisme. Mais voyons comment elle réussit dans les pays foncièrement catholiques où le communisme constitue un réel danger.

En Italie, pays catholique à plus de quatre-vingt-dix-neuf pour cent, les partis communistes et d'extrême gauche ont recueilli 35,5 % des voix lors des dernières élections nationales, davantage encore que la fois précédente. En France, pays qui selon le *Catholic Almanac* est catholique à quatre-vingt-cinq pour cent (certains avancent même le chiffre de 97,5 %), les communistes ont obtenu aux dernières élections générales cinq millions de voix, autrement dit les 26,5 %, soit plus qu'aucun autre parti à lui seul.

Dans de tels pays le communisme exerce pareils ravages non seulement parmi la population catholique mais affecte même le clergé, ce qui est particulièrement le cas en France. Si l'on en croit le Dr W.-O. Lewis, secrétaire adjoint de l'alliance baptiste mondiale, en France quelque deux mille prêtres ont quitté l'Eglise depuis 1945. *The Christian Century*, du 20 septembre 1953, rapportait le cas d'un prêtre catholique français, de l'ordre de Saint-Dominique, nommé Maurice Montuclard, que la Hiérarchie somma de partir pour avoir publié en 1952 un livre empreint d'idées marxistes et avoir été à la tête d'un mouvement de jeunesses catholiques manifestant une sympathie marquée pour le parti communiste français. Le prêtre en question demanda et obtint sa libération des ordres et sa réintégration dans la vie civile. A l'activité religieuse catholique il préféra l'activité politique marxiste.

L'interdiction temporaire des prêtres-ouvriers prononcée par le pape montre que le cas n'est pas unique en son genre. Il semble que depuis quelques années déjà, dès 1944, certains prêtres catholiques ont essayé, avec l'accord de leurs supérieurs, de préserver les catholiques français du communisme en échangeant la soutane contre la combinaison de travail pour coudoyer les ouvriers catholiques français dans les usines, les fermes, les ports et sur les bateaux. Certains se faisaient connaître parmi les ouvriers tandis que d'autres n'en faisaient rien. En 1953 ce mouvement comptait une centaine de membres actifs.

Non seulement ces prêtres finirent par adhérer à la Confédération Générale du Travail d'obédience communiste mais prirent également la tête en qualité de dirigeants de divers syndicats et devinrent des militants de mouvements d'inspiration communiste pour la paix. A Bordeaux un prêtre-ouvrier fut tué dans un piquet de grévistes. Le 28 mai 1952 deux prêtres-ouvriers furent

arrêtés et matraqués par les représentants de l'ordre au moyen de gourdins que la police trouva sur des manifestants; ils avaient pris part à une violente manifestation d'inspiration communiste organisée, au mépris de la loi, en guise de protestation contre la présence en France du général américain Ridgway.

Selon le *Times* de New-York, du 12 mars 1953, les prêtres-ouvriers n'espéraient pas de résultats positifs avant plusieurs générations et ne s'attendaient certainement pas à voir rien de concret de leur vivant. Il y eut cependant des résultats, mais peut-être pas ceux que l'on avait prévus ou qu'on attendait. Une dépêche de l'Associated Press rapportait à ce sujet que « de nombreux hommes politiques et ecclésiastiques français influents furent scandalisés de voir que pendant la vague de grèves qui paralysèrent le pays le mois dernier il y avait des prêtres-ouvriers au nombre des grévistes les plus acharnés ». Quant au périodique *Time*, il écrivait en date du 23 juin 1952 que « parfois, disent les adversaires du projet des prêtres-ouvriers, les premiers convertis sont les prêtres et non leurs compagnons de travail ».

S'arrêtant sur cet aspect de la question, le rédacteur des nouvelles religieuses dans le *Mirror* de Los Angeles déclarait, en date du 19 septembre 1953, que le mouvement des prêtres-ouvriers n'avait pas réussi à « neutraliser la propagande rouge dirigée contre l'Eglise ni à produire un renouveau de la foi chez les fidèles dangereusement attirés par le marxisme », « mais avait en réalité produit des résultats négatifs » et que le « Saint-Siège n'avait pas apprécié la tournure prise par le mouvement des prêtres-ouvriers ».

C'est ce que laissait entendre l'avertissement du pape aux prêtres, leur ordonnant de ne pas considérer les doctrines communistes comme seules « valables ou susceptibles de fournir une aide plus efficace sur le plan doctrinal ou encore une force d'action accrue ». (New-

York *Times* du 13 septembre 1953.) Quatre jours plus tard le Vatican signifiait à tous les séminaires de France d'interdire à leurs élèves tout stage en usine sous prétexte d'apprendre à connaître plus intimement la classe ouvrière française. Certains prêtres « en sont presque arrivés à épauler la ligne du parti communiste ». Quel aveu d'insuccès !

Dans le *Times* de New-York, du 3 octobre 1953, on pouvait lire : « Les Français s'élèvent contre l'interdiction des prêtres-ouvriers. Des milieux catholiques défendent l'idée des missions ouvrières désapprouvée par le Vatican. » L'interdiction prononcée par le Vatican rencontra une forte opposition, l'objection la plus considérable venant de la part du cardinal archevêque de Paris lui-même. Le nonce apostolique avait fait connaître le vœu du Vatican que tous les prêtres-ouvriers, au nombre d'une centaine, soient rappelés dans leurs diocèses respectifs et reprennent la soutane qu'ils avaient délaissée pour la combinaison de travail. Toutefois cette dernière décision fut ajournée étant donné la forte opposition de certains membres de l'épiscopat français qui s'inquiétait des réactions qu'elle pourrait provoquer dans la classe ouvrière catholique. En même temps, cependant, le cardinal mettait les prêtres sévèrement en garde contre le danger de se laisser entraîner par le communisme, disant qu' « un certain esprit d'indépendance » commençait à se manifester chez quelques prêtres-ouvriers, qui était nuisible à l'esprit de soumission envers l'Eglise.

Le 14 novembre trois cardinaux français annonçaient qu'ils avaient surmonté les objections opposées par le Vatican à la mission des prêtres-ouvriers. Mais celle-ci ne pouvait pas subsister dans sa forme actuelle. Seuls des prêtres spécialement choisis pouvaient être appelés à de telles fonctions, encore que ce soit pour un temps limité et à condition qu'ils évitent les responsabilités

syndicales et vivent dans une communauté de prêtres. Entreprise difficilement comparable avec la précédente!

Etant donné qu'elle ne peut même pas permettre à ses prêtres d'être exposés à la propagande rouge, des prêtres qui dès la plus tendre enfance sont nourris de la doctrine catholique, comment se fait-il que l'Eglise catholique romaine ne peut servir de bouclier contre le communisme ? Pourquoi ces prêtres manifestent-ils davantage d'intérêt pour la réforme économique sociale et politique marxiste que pour la prédication de leur religion ? Se pourrait-il qu'il y ait un déséquilibre quelconque dans leur diète spirituelle ?

Il y a en effet un vice de forme dans la manière même dont la Hiérarchie s'attaque au problème que pose le communisme. Elle ne tient pas compte du fait que le véritable christianisme n'a rien de commun avec le vieux monde présent mais qu'il doit au contraire se tenir séparé du monde. Pour des motifs égoïstes elle a gagné l'amitié de César, faisant des concordats avec Hitler, Mussolini et Franco et se déclarant prête à traiter avec la Russie communiste si cela pouvait servir sa propre cause, oui, prête à traiter avec le Diable même, selon Pie XI. — L'*Eagle* de Brooklyn, 21 février 1943.

Jésus-Christ ne travailla pourtant pas avec César, ni avec le Diable. Il ne fit aucun compromis ni avec Hérode Antipas ni avec Pilate, déclarant catégoriquement : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » (Jean 18:36, *Liénart*). Ses premiers disciples pareillement n'eurent rien de commun avec le monde. Ils se gardaient séparés du monde et proclamaient que l'amour du monde c'était la haine de Dieu : « Adultères que vous êtes ! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? » (Jacq. 4:4). Ils mettaient leur espoir et leur confiance, non dans les projets ou les efforts des hommes, mais dans le royaume de Dieu. — Voyez Matthieu 6:9,

10; I Corinthiens 15:25-28; II Pierre 3:13; Apocalyse 21:1-4.

Il en est de même aujourd'hui. Les chrétiens qui se sont voués à Dieu ne peuvent pas, et les chrétiens éclairés n'en feront rien, avoir quoi que ce soit de commun avec le communisme ou avec n'importe quelle autre des idéologies du présent monde. Ils ne se laisseront pas séduire par les promesses fallacieuses du communisme, car ils se rendent parfaitement compte qu'en réalité le communisme offre la prospérité matérielle en échange de notre intégrité et de notre loyauté envers Dieu. C'est ainsi que le Diable tenta Jésus au désert : « Le diable... lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores. » — Mat. 4:8-10.

Achevé d'imprimer pour
l'Association « LES TEMOINS DE JEHOVAH »
le 15 août 1954
par l'Imprimerie Richard,
24, rue Stéphenson
Paris (18e)

N° 10